



## 1991 - 1993 : les années Quincy Jones au Montreux Jazz Festival

Pauline Pradal - Section de Physique, Andrea Foletti - Section de génie civil,

Mohamed Brahim Ben Hamouda - Section de Microtechnique

et Emile Luong - Section de Microtechnique

Projet SHS de 1ère année master

Encadré par

*Constance Frei et Grégory Rauber, SHS Musicologie*

Rapport accepté le 08/05/2019

Lausanne, année académique 2018-2019

# Table des matières

Introduction.....	p.2
1. Claude Nobs et Quincy.....	p.3
· Biographies ciblées.....	p.3
· Origine de leur relation.....	p.4
2. Les statistiques du festival entre 1991 et 1993.....	p.5
· Influence de Quincy Jones sur la programmation du festival.....	p.5
- Budget.....	p.5
- Proportion de femmes sur scène.....	p.7
- Nationalité des artistes.....	p.8
· Apport de Quincy Jones au festival.....	p.11
- Nombre de pays représentés.....	p.11
- Nombre de spectateurs.....	p.13
- Genres musicaux.....	p.14
3. Réception du Montreux Jazz Festival au travers de la presse.....	p.17
· Présentation de la méthode d'analyse.....	p.17
· 1er approfondissement : la perception des concerts et leur critique.....	p.19
- L'année 1991 : la promesse d'une édition inoubliable.....	p.21
- La soirée Brésilienne et les retours variables.....	p.21
- Miles Davis marque le 8 juillet 1991.....	p.22
- La 25ème édition n'a pas été une réussite tous les soirs.....	p.23
- 1992 : une nouvelle désignation et une programmation toujours aussi excitante.....	p.24
· 2ème approfondissement : les finances du Montreux Jazz Festival entre 1991 et 1993.....	p.25
- 1991 : les débuts de Quincy Jones.....	p.25
- 1992 : l'édition charnière.....	p.29
- 1993 : l'année de tous les défis - la consécration de Jones et du MJF.....	p.33
Conclusion.....	p.39
Bibliographie et référence.....	p.41
Annexe.....	p.46

# Introduction

En 1991, pour la première fois depuis sa création en 1967, la planification du Montreux Jazz Festival ne fut plus uniquement entre les mains de son fondateur Claude Nobs. En effet, entre 1991 et 1993, la programmation fut le fruit d'une collaboration avec son grand ami Quincy Jones. Ce dernier avait enchaîné jusqu'à la fin des années 80 les succès aux États-Unis avec en particulier la production de *Bad* et *Thriller* en association avec Michael Jackson et sa venue sur les rives du lac Léman interroge tout autant qu'elle laissait présager des éditions extraordinaires.

Il est alors légitime de s'interroger sur l'influence et les retombées au sein du festival de cette nouvelle manière d'opérer. De quelle façon ce partenariat a-t-il contribué à augmenter la notoriété du festival au niveau international ? En particulier, il sera intéressant de comprendre comment Quincy Jones a participé à l'élaboration de la programmation et l'effet que cela a pu avoir sur le public. L'évolution du Montreux Jazz Festival dans ces années est donc un des principaux questionnements de notre projet.

Afin de répondre à cette problématique, ce travail se concentrera dans un premier temps, sur la relation entre Claude Nobs et Quincy Jones afin de comprendre l'origine de cette collaboration. Ces informations pourront, entre autre, être trouvées lors de notre entretien avec Thierry Amsallem et dans des livres documentaires sur le festival. De manière plus directe l'évolution du Festival et des prestations artistiques lors de ces années sera étudiée de manière statistique pour tracer les tendances caractéristiques de l'influence de M. Jones. Pour cela, les sites du Montreux Jazz Festival, et *setlist.fm*, seront principalement utilisés. De plus, les journaux vaudois apporteront des renseignements sur les bilans des éditions : budget, durée du festival, nombre de spectateurs. Le sens organisationnel du trompettiste américain sera aussi analysé pour souligner les répercussions de cette association à la fois sur la programmation et l'organisation du festival ainsi que sur la renommée de la manifestation au niveau international.

Dans un second temps, l'étude se penchera sur la réception par les médias des événements de ces années. Les archives de la presse vaudoise, mises à disposition sur la base de donnée *Scriptorium*, serviront de support pour illustrer comment le Festival a été perçu.

## Chapitre 1 : Claude Nobs et Quincy Jones

### Biographies ciblées :

Claude Nobs : Né le 3 février 1937 à Montreux, Claude Nobs était un enfant turbulent et peu studieux. Il goûte au monde de la musique très jeune, notamment grâce aux 78 tours acquis par son père. Son penchant pour le jazz se déclare rapidement, et Claude Nobs le développe en parallèle à son premier métier de cuisinier. Il écoute quotidiennement des émissions radio diffusant du jazz tel que *Pour ceux qui aiment le jazz*, même pendant ses pauses lorsqu'il travaille au centre des congrès à Zurich. Il poursuit ensuite ses études à l'Ecole Hôtelière de Lausanne, où il approfondit ses connaissances dans le domaine de la finance. En 1967 il organise la première édition du Montreux Jazz Festival. Sa créativité, son sens de l'hospitalité mais également son audace ont permis au festival d'avoir chaque année des programmes qui sortent des sentiers battus. « Mon but n'était pas de faire défiler les artistes comme on peut le voir dans certains festivals, mais d'apporter des choses nouvelles, et si une recette avait marché une année, ne pas la reproduire l'année suivante ». <sup>1</sup>

Quincy Delight Jones Jr. : Né le 14 mars 1933 à Chicago, il y passe une enfance difficile. C'est à Seattle que se passe la jeunesse musicale où il apprend la trompette mais s'adonne également à la composition. Il démarre rapidement sa carrière et rentre dans l'un des meilleurs orchestres de l'époque (celui de Lionel Hampton) avec lequel il s'illustre également par ses arrangements et ses compositions. Après sa tournée mondiale avec le big band d'une de ses idoles Dizzy Gillespie, il décide alors de partir pour la France, où il perfectionnera son art de la composition et de l'arrangement avec l'un des professeurs les plus réputés du siècle, Nadia Boulanger. Elle dira : « J'ai enseigné à deux génies dans mon existence. L'un s'appelle Igor Stravinski. Et l'autre est Quincy Jones. »<sup>2</sup>. L'apothéose de la carrière de Quincy Jones s'illustrera par sa collaboration avec Michael Jackson et le succès des albums *Off the Wall* en 1979, *Thriller* en 1982 et *Bad* en 1987.

---

<sup>1</sup> FLOC'H, Yves, *Montreux Jazz Festival, 1967-1996*, Édition du Chêne, 1996, p. 104-107.

<sup>2</sup> *Ibidem*

## Origine de leur relation :

Claude Nobs découvre Quincy Jones lors du passage de son big band à Lausanne en 1960. Il est complètement fasciné par ce musicien, par sa capacité, sa force, son instinct et par bien d'autres qualités comme celle à diriger un orchestre ! Dans les années 60 et 70, il suivit de loin, à travers ses disques, la trajectoire du musicien. Il fut parfois surpris par ce qu'il entendait, car le trompettiste s'affranchissait des limites des genres qu'il abordait. Par exemple, ajouter des synthés dans des big band « jazz » ou faire « swinguer » des musiques « disco ». S'étant rencontrés plusieurs fois aux réunions du groupe *WEA* (ancien nom des *Warner Music Group*), ce n'est que dans les années 80 qu'ils se rencontrent réellement. Quincy Jones appelle Claude Nobs afin de pouvoir se reposer en Suisse et plus précisément à Montreux. Lors de ces vacances, Claude Nobs profite d'apporter des cassettes vidéos du Festival pour un total de soixante heures. Elles seront visionnées par Quincy Jones pendant quatre jours. Il fût complètement abasourdi par tant de merveilles. C'est finalement lors d'une soirée bien arrosée que naît l'idée d'une collaboration qui devait d'abord être un simple projet de concert, et se transforma petit à petit en contrat de coproduction. Claude Nobs a l'intime conviction que cette collaboration va apporter beaucoup de choses au festival, autant par de nouvelles idées que de nouveaux artistes dont l'accès à ce festival est difficile. En effet, il est compliqué pour des groupes ayant encore peu de notoriétés de se faire connaître des grands festivals. Les deux hommes s'entendent très bien, surtout grâce à leur approche philosophique de la musique commune : celle des mélanges et des heureuses transgressions.

## Chapitre 2 : Les statistiques du Montreux Jazz Festival entre 1991 et 1993

Ce chapitre a pour but de donner un aperçu de ces trois éditions du MJF, les 25, 26 et 27ème, à travers diverses études statistiques. L'idée principale est de s'appuyer sur ces chiffres pour comprendre l'influence et l'apport de la coopération de Quincy Jones avec Claude Nobs, avec notamment l'impact au niveau de la programmation et du bilan final. La méthodologie utilisée pour toute notre étude statistique dans cette partie se base sur l'obtention des données brutes à travers les sites du Montreux Jazz Festival et *setlist.fm*, ainsi que les bilans dressés par les journaux vaudois à la fin de chaque édition du festival. Il est à noter que certaines données, comme le nombre de concerts, de visiteurs, les genres musicaux présents à chaque édition et d'autres notions discutées peuvent varier suivant les sources, ou même dans certains cas ne pas exister. Les conclusions sont donc uniquement basées sur les sources citées.

### Influence de Quincy Jones sur la programmation du festival

#### Budget

Les journaux vaudois proposent chaque année une estimation du budget ayant permis l'aboutissement de chaque édition du festival. L'analyse suivante se base entièrement sur ces estimations. Le lecteur devra donc être attentif au fait qu'il n'a été précisé nulle part jusqu'où s'étend cette notion de budget et que les journalistes ne justifient aucunement leurs chiffres dans les articles cités. Cependant, l'observation de l'évolution du coût du festival sur plusieurs années permet de donner une idée de l'impact direct de la venue de Quincy Jones dans son élaboration entre 1991 et 1993.

Le budget des années précédant notre période d'intérêt n'excède pas les 5 millions de francs<sup>3</sup>. En 1989 par exemple, celui-ci était de 4.5 millions<sup>4</sup>. En 1991, le coût du festival explose et atteint les 7

---

<sup>3</sup> C., J.-D., « Le Montreux Jazz Festival a l'heure du bilan. Le triomphe du paradoxe. », in *24 heures*, No 165, 1988, p.37.

<sup>4</sup> BORDGEAUD, P.-Y., « Le bilan de Claude Nobs. Tout va si bien ! », in *24 heures*, No 170, 1989, p.36.

millions <sup>5</sup>. Cette augmentation de plus de 40% peut être expliquée principalement par le prix des cachets délivrés aux grands artistes (et donc à Quincy Jones aussi)<sup>6</sup>, ainsi que par leurs demandes, parfois quelque peu extravagantes...

En effet, Claude Nobs portait beaucoup d'attention aux dépenses, mais lorsqu'il s'agissait des artistes, sa priorité était de se soumettre à leur plus grands désirs pour les accueillir de la meilleure des manières. Un des exemples que ce dernier a raconté lors d'une rencontre avec SwissInfo en 2006 porte sur Miles Davis : « Une autre fois, il avait demandé une Ferrari décapotable. Nous en avons trouvé une rouge, mais il en voulait une noire. Ce genre de détails montrent que ce qui m'intéresse principalement, c'est de rendre les artistes heureux. »<sup>7</sup> Cela montre bien son caractère hospitalier qui a été un des atouts majeurs pour la création et la prospérité du festival.

Le budget de l'année suivante, 1992, a été largement réduit puisqu'il est retombé à 5 millions de francs<sup>8</sup>. Finalement, la fin de ces années de coopération se termine à nouveau par un budget famineux de 7 millions<sup>9</sup>. Nous pouvons imaginer les mêmes raisons qu'en 1991 face à cette augmentation. De plus, Quincy Jones était très exigeant concernant la façon dont le festival devait se dérouler. Il était courant d'entendre que ce dernier faisait sa liste de course à Claude Nobs qui devait par la suite se démener pour réaliser toutes les demandes de l'américain. Si Quincy Jones voulait faire venir un artiste particulier, peu importait le prix à mettre, celui-ci devait avoir sa place sur scène, ce qui pourrait aussi expliquer pourquoi 1991 et 1993 ont été très onéreuse pour le MJF.

Pour mieux comprendre l'évolution du budget, il est aussi intéressant de regarder ces chiffres après 1993, afin de les contextualiser. Le journal *La Presse Riviera/Chablais* rapporte qu'en 1997 le budget était de 9.5 millions de francs<sup>10</sup>. Ce budget ne cesse d'augmenter d'année en année, comme peut le confirmer le coût de l'édition de 2013 : 25 millions de francs<sup>11</sup> ! En effet, le MJF prend de plus en plus d'ampleur : les cachets aux artistes augmentent, ainsi que le nombre d'artistes et le nombre d'employés. Les installations sur place deviennent également de plus en plus importantes, la publicité

<sup>5</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Les organisateurs annoncent 70 000 spectateurs », in *L'Est vaudois*, No 168, 1991, p. 16.

<sup>6</sup> PERRIN, Olivier, « À Montreux en 1991, le professeur Miles Davis », In *Le Temps*, mise à jour 06.07.2016, <https://www.letemps.ch/opinions/montreux-1991-professeur-miles-davis>, (consulté le 02.12.2018).

<sup>7</sup> CARRIZO COUTO, Rodrigo, « Décès de Claude Nobs. « Ce qui m'intéresse, c'est de rendre les artistes heureux » », publié le 11.01.13, [https://www.swissinfo.ch/fr/d%C3%A9c%C3%A8s-de-claude-nobs\\_-ce-qui-m-int%C3%A9resse-c-est-de-rendre-les-artistes-heureux-/34705082](https://www.swissinfo.ch/fr/d%C3%A9c%C3%A8s-de-claude-nobs_-ce-qui-m-int%C3%A9resse-c-est-de-rendre-les-artistes-heureux-/34705082), (consulté le 10.02.19).

<sup>8</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Bilan très satisfaisant d'une édition charnière », in *Riviera*, No 167, 1992, p. 3.

<sup>9</sup> ELGASS, Jean, « Aux anges, Claude Nobs songe à la 28e édition du Montreux Jazz », in *24 heures*, No 165, 1993, p. 33.

<sup>10</sup> FAVRE, Philippe, « Bilan en chiffres », in *La Presse Riviera/Chablais*, No 167, 1997, p.3.

<sup>11</sup> OLHOR, « La 47ème édition du Montreux Jazz Festival a réussi sa mue », publié le 21.07.13, <https://www.rts.ch/info/culture/5081910-la-47e-edition-du-montreux-jazz-festival-a-reussi-sa-mue.html>, (consulté le 27.04.19).

autour du festival croît. Toutes ces considérations expliquent donc l'augmentation considérable, d'année en année, du budget de cette manifestation montreuusienne.

Malgré cette vaste augmentation du coût du festival avec la venue de Quincy Jones, il ne semble pas y avoir de regrets de la part de Claude Nobs et du public. Les retours ont été très satisfaisants et les bilans positifs. Ceci constitue donc la première influence du trompettiste américain abordée dans ce travail.

### Proportion de femmes sur scène

D'après le site du MJF, ces trois ans ont accueilli une centaine de groupes et d'artistes chaque année. Nous pouvons alors travailler sur ces groupes et nous intéresser à l'évolution de la proportion de femmes sur scène. La question est de savoir combien de chanteuses ou de musiciennes sont montées sur la scène du MJF entre 1991 et 1993.

Cette question est intéressante si l'on se replace dans le contexte de l'époque. En effet, à partir des années septantes, le combat pour l'égalité de la femme ne cesse de prendre de l'ampleur en Suisse. Mais ce n'est que début 90 que la question des femmes revient de manière permanente dans les discussions générales sur les droits humains. C'est d'ailleurs en 1990 que la femme obtient le droit de vote dans tous les cantons suisses. Ainsi, nous pouvons nous demander si le MJF a suivi cette tendance qu'à la Suisse à cette époque ou non. Cette analyse a été effectuée à l'aide de la liste des spectacles pour les trois années, où chaque femme membre d'un groupe compte pour un<sup>12</sup>. Le but de cette partie est de mieux comprendre l'influence de Quincy Jones sur la parité homme-femme des artistes. Est-ce que ce dernier a cherché la parité sur scène ?

Les statistiques montrent que le nombre de femmes sur scène reste très faible durant ces trois années : 23% en 1991, 18% en 1992 et 22% en 1993, ce qui représente moins d'un quart des artistes. La majorité des concerts est donc donnée par la gente masculine.

Parmi ces artistes féminines, nous pouvons citer Annie Lennox (3 juillet 1992), Alison Moyet (9 juillet 1993) et Tori Amos (3 juillet 1991 et 7 juillet 1992). S'ajoute à cette liste un chœur féminin : *Le Mystère des Voix Bulgares* (8 juillet 1991).

En conclusion, la coopération pour la production du festival ne semble pas avoir eu une influence importante sur le pourcentage de femmes artistes, même si elle ne paraissait pas être une priorité pour Quincy Jones. Pour aller plus loin, il faudrait se préoccuper de la présence des femmes

---

<sup>12</sup> setlist.fm, mise à jour en 2019, <https://www.setlist.fm/festival/1991/montreux-jazz-festival-1991-43d6b327.html>, (consulté le 10.02.19).



sur une plus grande période de sorte à prendre du recul sur ces trois ans et ainsi à mieux comprendre l'impact du grand ami de Claude Nobs.

### Nationalité des artistes

Cette dernière partie s'intéresse aux différentes nationalités des artistes représentées sur la scène du Montreux Jazz Festival au sein des trois années étudiées. Le but est de voir s'il existe une corrélation entre la présence de Quincy Jones et le nombre d'artistes américains ayant donné des concerts ces années là.

Les résultats de cette étude peuvent être visualisés sur les différents graphiques présentés ci-dessous (Figure 1).

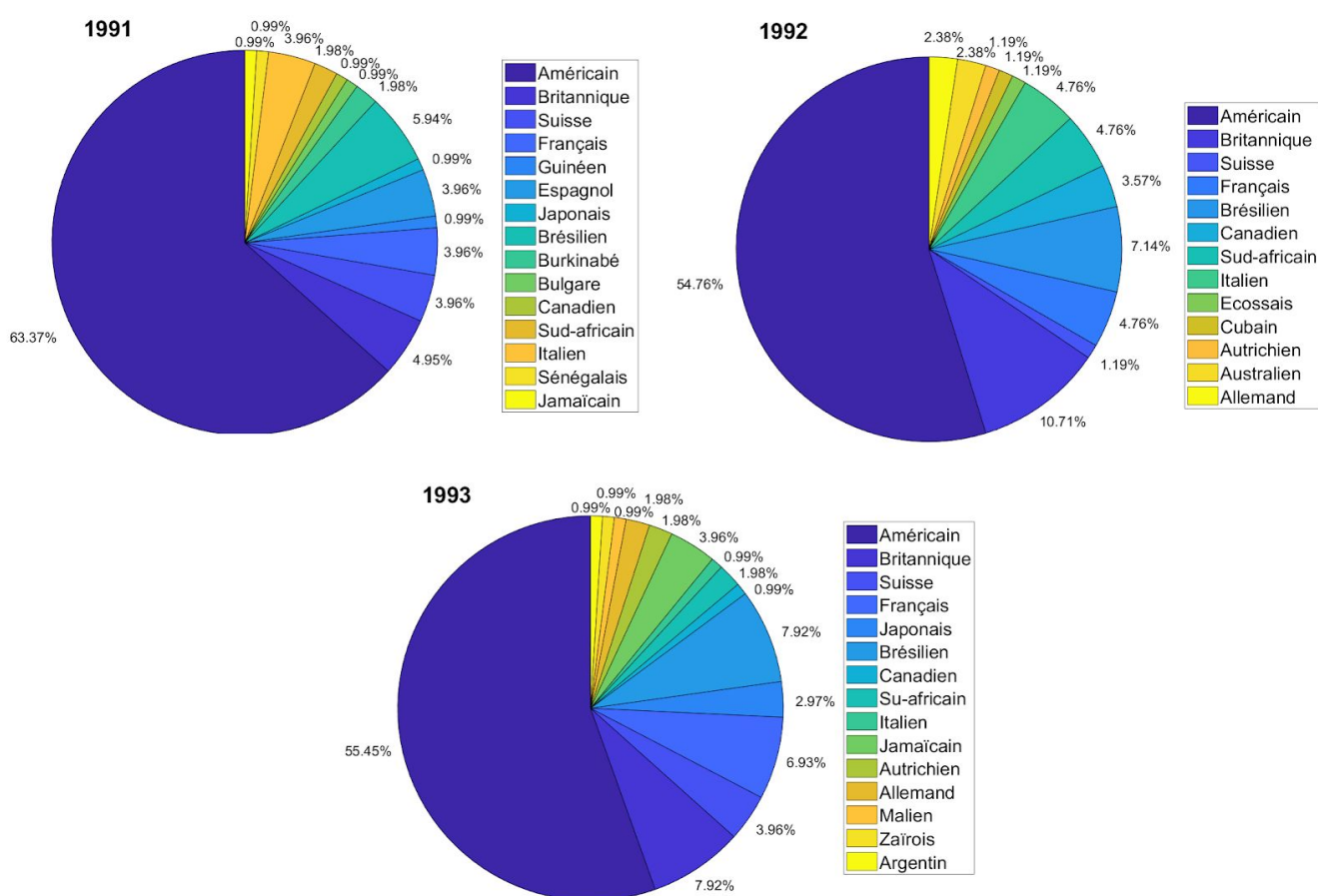


Figure 1 : Nationalités des artistes représentés au MJF de 1991 à 1993

Tout d'abord, la première remarque que nous pouvons faire porte sur la proportion d'américains sur la scène du MFJ. En effet, la plupart des artistes entre 1991 et 1993 viennent des États-Unis avec plus de 50% pour chacune de ces années : 63.4% en 1991, 54,8% l'année suivante et

55.5% en 1993. Contrairement à ce que nous pourrions penser, cette proportion diminue. En effet, la logique aurait voulu que Q. Jones ouvre le festival dans un premier temps aux américains, puisque lui-même est un artiste américain. Cependant les chiffres démontrent le contraire. Il est possible que cette décroissance ne soit que ponctuelle, ainsi une étude sur une plus vaste quantité d'éditions du festival permettrait de comprendre au mieux ce phénomène. Cependant nous avons trouvé à cela une explication plus directe : d'après l'étude d'Yves Floc'h dans *Montreux Jazz Festival, 1967-1996*, il semblerait que l'implication de Quincy Jones n'a cessé de diminuer au cours de ces trois années. Il est alors maintenant plus compréhensible que le nombre d'artistes américains ait diminué en 1992 et 1993 par rapport à 1991.

Par exemple, si l'on compare avec les années précédant l'arrivée de Q. Jones, le pourcentage d'américains en 1990 s'élève à 73.4%. Cette incohérence est alors renforcée par le fait que la venue de Quincy Jones a même diminué d'environ 10% le nombre d'artistes américains représentés au festival, tout cela au profit d'autres nationalités. En effet, le festival semble s'ouvrir à de nouvelles nationalités. Nous pouvons citer les italiens, les espagnoles, les burkinabés, ou encore les canadiens pour l'année 1991.

En 1994, le pourcentage d'américain continue de diminuer, cette fois-ci plus fortement, pour atteindre seulement 38%. Cette forte diminution s'expliquerait par le fait que le MJF n'est plus une manifestation de pur Jazz et donc à forte tendance américaine, mais plutôt un festival ouvert. Celui-ci s'étend aux autres genres de musique, et donc aux autres nationalités. Il prend alors à nouveau de l'ampleur sur la scène internationale<sup>13</sup>. De plus, il se peut que le fondateur C. Nobs ait voulu se concentrer sur d'autres types de représentations, avec par exemple des soirées dédiées à la musique brésilienne.

Ensuite, il est possible avec ces diagrammes de voir que chaque année, de nouvelles nationalités apparaissent. En 1992, nous pouvons citer les écossais, les cubains, les autrichiens, les australiens et les allemands. En 1993, les maliens, les zaïrois et les argentins. À ce stade, nous voyons encore ce qu'a apporté Quincy Jones à Claude nobs : un précieux carnet d'adresses.

Cependant, nous remarquons aussi que certaines nationalités peuvent disparaître d'une année à l'autre, comme par exemple la Jamaïque et l'Espagne en 1992 ou encore Cuba et l'Écosse en 1993. Ce sujet sera explicité dans la partie suivante, sur l'apport de Q. Jones.

Le côté international n'est pas dû uniquement aux nombreuses nationalités qui y sont présentées. La publicité amenée notamment par Q. Jones, les grandes personnalités comme Miles Davis et Santana permettent également l'ascension du festival dans le monde entier.

Enfin, l'influence qu'a eu ce binôme sur la programmation du festival porte donc sur une internationalisation des artistes et de la musique, amenant chaque année de nouvelles couleurs. De plus l'exotisme de la programmation du MJF permet son enrichissement et l'élargissement à un type de public plus varié.

Outre les artistes américains, nous pouvons remarquer qu'un large spectre de nationalités a été proposé au Montreux Jazz Festival entre 1991 et 1993. En effet, ces trois années ont représenté entre 13 et 15 nationalités différentes avec des artistes venant des cinq continents. Cette grande variété de nationalités est représentée sur la Figure 2. Les années 1990 et 1994 sont également renseignées pour avoir une meilleure idée de l'impact de la collaboration Claude Nobs - Quincy Jones.

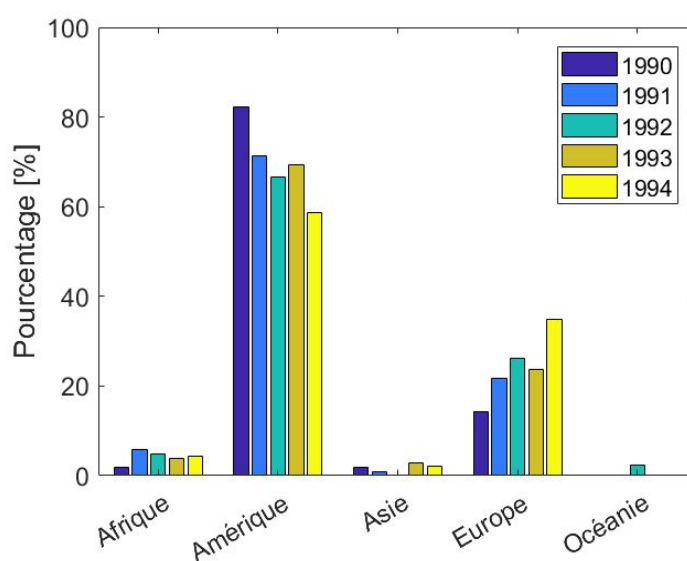


Figure 2 : Diagramme en bâton de la proportion des continents représentés sur scène entre 1990 et 1994

La variation des pourcentages du nombre d'artistes des continents africain, asiatique et océanique reste faible. En effet ces derniers ne représentent au maximum que 6, respectivement 3 et 2% des nationalités sur scène. La majeure partie des artistes vient donc d'Europe (entre 15 et 35%) et d'Amérique (entre 60 et 80%), comme nous pouvions nous y attendre. Si l'on regarde l'évolution au cours des années, on remarque globalement une décroissance du pourcentage du continent américain au MJF en opposition à celui d'Europe. Cela concorde bien avec les résultats soulignés au paragraphe précédent.

Ce qui est étonnant sur ce graphique, ce sont les chiffres de 1993 par rapport aux autres années: le pourcentage pour l'Amérique augmente en 1993 alors qu'il était en pleine décroissance entre 1990 et 1994. Le contraire est remarqué pour l'Europe : ce pourcentage augmente de 1990 à 1994 sauf en

1993 où il diminue ponctuellement. Nous avons imaginé que, puisque 1993 a été la dernière année de contrat entre Q. Jones et C. Nobs, cette année est l'occasion d'un hommage à l'américain. Ce qui expliquerait l'augmentation du nombre d'artistes américains sur scène en dépit des européens pour cette 27ème édition. Ce ne sont que des hypothèses, il est aussi possible d'imaginer que ce comportement est un pur hasard apparu lors de l'élaboration de la programmation.

Pour conclure cette partie, nous avons constaté que Quincy Jones a influencé considérablement la programmation de 91 à 93. En effet, ces années ont montré une augmentation considérable du nombre de nationalités représentées sur scène, ainsi qu'un renouvellement de ces citoyennetés. L'apport de l'américain au festival de Jazz de Montreux, et plus précisément à Claude Nobs a alors été son enrichissement et ses rencontres avec de nombreux nouveaux artistes venus du monde entier. Cela a permis encore une fois de porter le festival sur la scène internationale et d'élargir le carnet d'adresses du fondateur. Comme l'a affirmé Thierry Amsallem lors de notre entretien, Q. Jones a joué un grand rôle dans la mondialisation du festival, il a été pendant ces trois années en quelque sorte l'image du festival, ce qui lui a permis de faire une très bonne publicité à travers le monde. Sans oublier le fait qu'il n'oubliait jamais de parler du MJF à chaque occasion où il en avait la possibilité (radio, interview, concerts etc..) !

## Apport de Quincy Jones au festival

### Nombre de pays représentés

Nous allons ici poursuivre l'analyse des nationalités représentées au MJF en donnant plutôt un accent sur ce l'apport de Quincy Jones.

Comme il est mentionné dans la partie précédente, l'ouverture à l'international du festival de Montreux passe aussi par la diversité dans les nationalités des artistes. Nous pouvons alors nous intéresser au nombre de pays représentés sur scène début nonante. La question ayant relevée notre curiosité était de savoir si Q. Jones a permis d'apporter au festival des artistes venant d'autres pays. En d'autres terme, est-ce qu'il a élargi l'horizon du festival ? Les résultats sont présentés dans la table 1, englobant de la 24ème édition à la 28ème.

	1990	1991	1992	1993	1994
<b>Nombre de pays représentés</b>	10	15	13	15	24
<b>Liste des pays</b>  (rangée par continent : Amérique, Europe, Afrique, Asie, Océanie)	États-Unis Brésil <u>Cuba</u>  Angleterre Suisse France <u>Écosse</u> <u>Irlande</u>  <u>Ghana</u>  <u>Israël</u>	États-Unis Brésil <b>Canada</b> <u>Jamaïque</u>  Angleterre Suisse France <u>Espagne</u> <u>Bulgarie</u> Italie  <u>Guinée</u> <u>Burkina Faso</u> Afrique du sud <u>Sénégal</u>  <u>Japon</u>	États-Unis Brésil Canada <u>Cuba</u>  Angleterre Suisse France Italie <u>Écosse</u> Autriche Allemagne  Afrique du sud  <u>Australie</u>	États-Unis Brésil Canada <u>Jamaïque</u> <b>Argentine</b>  Angleterre Suisse France Italie Autriche Allemagne  <u>Afrique du sud</u> <u>Mali</u> <u>Zaïre</u>  Japon	États-Unis Brésil Canada Argentine <b>Cuba</b> <b>Mexique</b> <b>Panama</b>  Angleterre Suisse France Italie Autriche Allemagne <b>Irlande</b> Espagne Belgique Pays de Galle Finlande  Sénégal Ouganda Bénin Nigéria  Japon <b>Israël</b>

Tableau 1 : Effectif et liste des pays représentés au MJF de 1990 à 1994. En rouge : les pays qui apparaissent d'une année à l'autre. Souligné : les pays qui disparaissent

Dans ce tableau, le nombre de pays représentés à chaque édition a été trouvé en énumérant les nationalités de chaque artiste de chaque groupe ayant donné un concert entre 1990 et 1994, puis fait la somme des différentes nationalités obtenues. La couleur rouge est utilisée pour les pays apparus par rapport à l'édition de l'année précédente. Les pays représentés qui disparaissent l'année suivante sont soulignés. De plus, la liste est scindée en plusieurs parties de sorte à rassembler les pays du même continent.

Nous remarquons dans un premier temps que le nombre de pays représentés reste stable entre 1991 et 1993 : autour de 14. Puis, nous distinguons deux « marches » : une première entre 1990 et 1991 et une deuxième entre 1993 et 1994, où le nombre de pays représentés augmente d'abord de 50%, puis de 60%.

Cette forte augmentation en 1991 est dû notamment à l'apparition de trois pays européens et de quatre pays africains. Nous voyons d'ailleurs que cette année, la scène du MJF a offert la possibilité aux africains ainsi qu'aux asiatiques d'être représentés.

En 1992, nous observons l'apparition d'artistes d'Océanie, mais surtout d'autres pays d'Europe tel que l'Écosse, l'Autriche et l'Allemagne. Mais ces apparitions sont contrebalancées par les pays qui ne sont plus représentés. Nous pouvons lire que la Jamaïque, l'Espagne, la Bulgarie, la Guinée, le Burkina Faso, le Sénégal et le Japon (présent en 1991) ont disparu du programme du MJF. Ainsi, le nombre de pays représentés reste comparable à celui de l'année précédente.

1993 est la dernière année de contrat avec Quincy Jones. Elle montre que l'Asie est à nouveau représentée par le Japon, ce qui n'était plus le cas en 1992. Nous voyons aussi la venue de deux pays d'Afrique et deux d'Amérique, mais aucun nouveau pays représenté en Europe. En opposition, Cuba, l'Écosse et l'Australie ont disparu de la scène du MJF

Ces résultats très intéressants montrent que, dans un premier temps, Quincy Jones a permis d'ouvrir le festival à l'international dès sa première année aux côtés de Claude Nobs, mais aussi que cette ouverture a pu se reconduire en 1994. De plus, les artistes nouvellement représentés sur scène viennent majoritairement d'Afrique ou d'Europe. Ces apparitions sont contrebalancées par les disparitions de certains pays dans les programmes du MJF. De cette sorte, nous avons le nombre de pays représentés reste stable entre 1991 et 1993.

### Nombre de spectateurs

Les deux années précédentes à la collaboration du festival avec Quincy Jones ont atteints au maximum les 60 000 visiteurs : 52 000 en 1989<sup>14</sup> et 60 000 en 1990<sup>15</sup>. À partir de 1991, le nombre de visiteurs durant les trois années d'études a augmenté et stagné autour de 70 000.

Il faut savoir que le festival permet chaque année aux visiteurs d'assister soit à des concerts gratuits, soit payants. Ainsi, la différence entre ces trois années se trouve sur le nombre d'entrées payantes : 52 000

<sup>14</sup> C.J., « Montreux Jazz Festival, femmes reines », in *Journal du nord vaudois*, No 172, 1989, p. 7.

<sup>15</sup> BORCARD, Vincent, « Retour réussi à la convivialité », in *24 heures*, No 169, 1990, p. 27.

en 1991<sup>16</sup>, 46 000 en 1992<sup>17</sup> et 57 000 en 1993<sup>18</sup>. Les concerts payants représentent respectivement 74% en 1991 et 66% du total en 1992.<sup>19</sup> Nous voyons alors que le nombre de concerts gratuits a été le plus important en 1992. Finalement, l'augmentation importante du nombre de billets vendus cette dernière année (environ 25% de plus qu'en 1992) peut être due à la densité des « grands concerts »<sup>20</sup> donnés lors de la 27<sup>ème</sup> édition du festival. En effet, le nombre de représentations a très peu varié en trois ans et plafonné autour de 110<sup>21</sup>. En revanche, la durée du festival a considérablement changé : elle est passée de 20 jours en 1991, à 17 l'année suivante et 16 le dernier été. À titre de comparaison, en 1990 le festival n'a présenté que 59 concerts sur 16 jours, alors qu'en 1994, ce nombre suit une tendance croissante également et a donné lieu à 106 concerts sur 16 jours.

Finalement, la densité n'a fait que de croître pour passer d'environ 6 spectacles par jour en 1991 à plus de 8 en moyenne l'année 1993. Ce qui a eu un impact très positif sur le public. En effet, celui-ci s'est montré critique sur la durée du festival lors de l'édition 1991 : le public s'en est lassé<sup>22</sup>. Cela a donc été très favorable à l'image du festival. La présence de Quincy Jones dans l'organisation du festival semble avoir permis d'augmenter le nombre de représentations données chaque année et ainsi de mieux satisfaire le public.

### Genres musicaux

Concernant les genres musicaux, le MJF proposait à ses débuts de la musique Jazz. Celui-ci s'est rapidement ouvert aux autres genres et a évolué ainsi avec le public. D'après le compagnon du fondateur, Thierry Amsallem, son but était alors de « dé-catégoriser la musique »<sup>23</sup>, et par conséquent de faire découvrir d'autres styles à la fois aux musiciens et au public. Par ailleurs, ce décloisonnement a permis de promouvoir une créativité chez certains artistes, qui ont commencés à mélanger les styles pour en créer des nouveaux, d'où l'évolution des genres.

Cela implique la difficulté à définir la notion de genre, puisque celle-ci est subjective et évolue au cours du temps. Pour cette étude, les données ont été prises directement sur le *Swiss Mountain Experience*<sup>24</sup>.

<sup>16</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Les organisateurs annoncent 70 000 spectateurs », in *L'Est vaudois*, No 168, 1991, p. 16.

<sup>17</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Bilan très satisfaisant d'une édition charnière », in *Riviera*, No 167, 1992, p. 3.

<sup>18</sup> ELGASS, Jean, « Aux anges, Claude Nobs songe à la 28<sup>e</sup> édition du Montreux Jazz », in *24 heures*, No 165, 1993, p. 33.

<sup>19</sup> Le manque d'informations sur l'année 1993 ne nous permet pas de trouver ce pourcentage.

<sup>20</sup> concerts donnés par les artistes de grandes renommés comme Miles Davis, Quincy Jones, Sting etc.

<sup>21</sup> Montreux Jazz Festival, *52 MONTREUX JAZZ FESTIVAL*, mise à jour en 2018, <https://www.montreuxjazz.com/>, (consulté le 04.11.18).

<sup>22</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, op. cit.

<sup>23</sup> Entretien avec M. Amsallem le 20 novembre 2018, à l'EPFL, durée : 1 heure.

<sup>24</sup> SWISS MOUNTAIN EXPERIENCE, *Montreux*, mise à jour en 2016, <https://dinomujki.github.io/DataVizProject/>, (consulté le 04.11.18).

Il est important de souligner que les résultats présentés sont dépendants de la définition des genres, qui varie au cours du temps et des personnes ayant catégorisé ces données brutes.

Ces trois éditions ont été majoritairement composées de concerts de Jazz, Rock et R&B/Soul comme nous pouvons le voir sur les diagrammes suivants (Figure 3), qui représentent la répartition des genres sur les trois années étudiées.

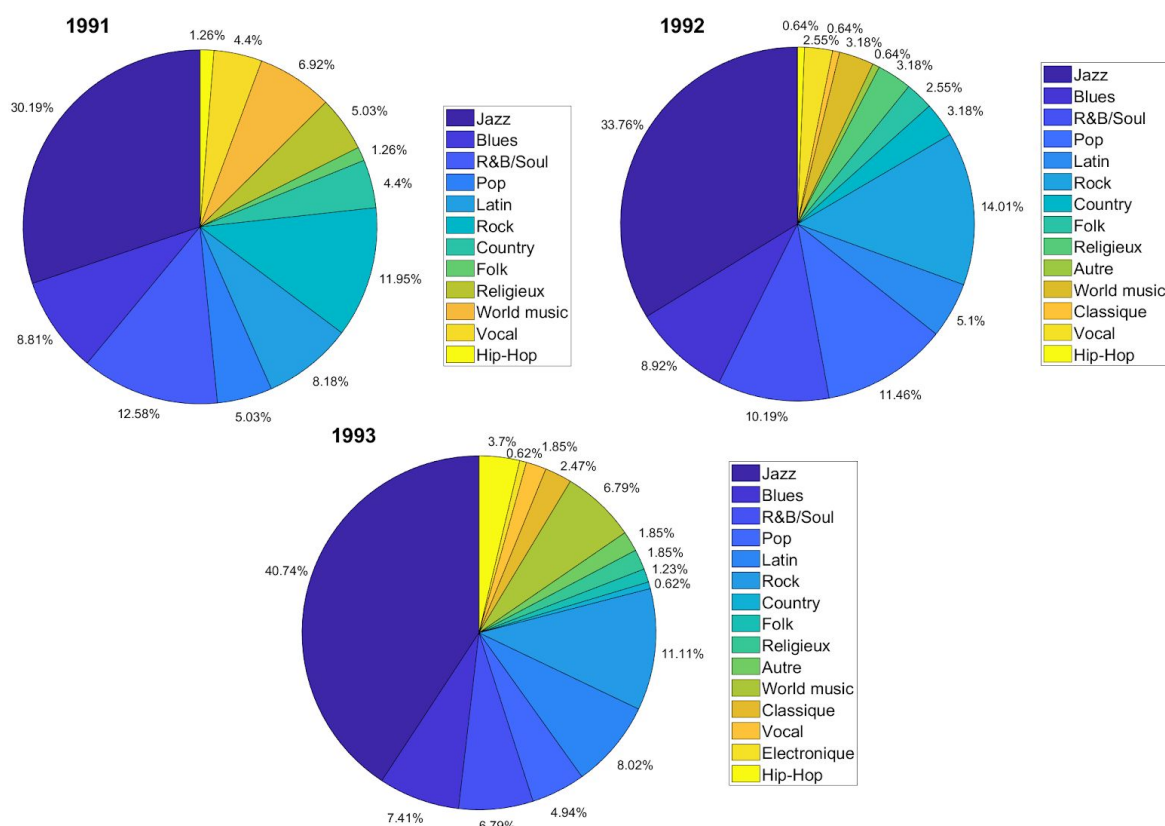


Figure 3 : Répartition des genres de musique de 1991 à 1993

Une étude plus poussée montre une tendance croissante pour les concerts de Jazz : ils passent de 30 à 40% des styles représentés entre 91 et 93 et restent majoritaires. Le Hip-Hop a eu aussi une tendance globalement ascendante (passé de 1 à 4%) même s'il reste un genre minoritaire à ce moment. En dépit de ces deux augmentations remarquables, les statistiques montrent une forte diminution des concerts de type R&B/Soul (divisés par deux en trois ans), Country (sept fois moins en 1993 qu'en 1991) et Religieux (plus de deux fois moins en 1993). Finalement, nous avons aussi remarqué deux nouveautés : l'apparition de musique classique (1992) et de l'électronique (1993) au programme du festival.

Finalement, ces résultats montrent à nouveau un des apports principaux de Quincy Jones au festival : le renouveau dans les genres. En trois ans, le festival s'ouvre à deux nouveaux styles musicaux,



ce qui permet de continuer à étendre l'esprit du festival et ainsi de s'adresser à un nouveau public. Nous pouvons parler de « rafraîchissement du programme par le renouveau ».

En somme, ces statistiques ont permis de visualiser la productivité des trois années étudiées. Les données importantes sont résumées dans le tableau suivant (Tableau 2).

	<b>Entrées totales</b>	<b>Entrées payantes</b>	<b>Spectacles</b>	<b>Durée du festival en jours</b>	<b>Proportion de femmes sur scène en %</b>	<b>Coût total en million de francs</b>
<b>1989</b>	52 000	-	70	17	-	4.5
<b>1990</b>	60 000	-	59	16	-	-
<b>1991</b>	70 000	52 000	122	20	23	7
<b>1992</b>	70 000	46 000	103	17	18	5
<b>1993</b>	-	57 000	116	16	22	7
<b>1994</b>	120 000	60 000	106	16	-	-
<b>1997</b>	170 000	88 000	101	16	-	9.5
<b>2013</b>	250 000	105 000	101	18	-	25

Tableau 2 : Résumé des statistiques étudiées dans ce chapitre sur plusieurs années

Pour conclure ce chapitre, le MJF entre 1991 et 1993 a marqué un tournant dans la musique à Montreux, et plus largement, en Suisse. En effet, la coopération avec Quincy Jones a permis d'élargir les champs du festival à l'international en faisant venir de nouveaux artistes, de diverses nationalités ainsi que de nouvelles têtes d'affiche, notamment des États-Unis. L'apport du trompettiste américain a été étudié dans un premier temps à travers l'ouverture et la dé-catégorisation des genres, puis par l'ouverture du festival aux artistes venant de tous les continents. Son influence s'est surtout remarqué avec le travail sur le budget du festival et la nationalité des artistes. Nous avons vu que ces trois années étudiées montrent une forte croissance du nombre de musiciens venant de l'étranger. D'ailleurs, cela a permis à certains artistes de se servir du MJF d'un tremplin vers une carrière internationale. C'est le cas notamment de Tori Amos, qui s'est faite connaître au début des années nonantes par son passage à Montreux en 1991.

## Chapitre 3 : Réception du Montreux Jazz Festival au travers de la presse

Après avoir regardé la personnalité des deux organisateurs et étudié de quelles manières ils enrichirent ces trois éditions, une nouvelle facette de ce travail débute ici. Le sujet ne change pas, les années 1991, 1992 et 1993 y sont toujours étudiées, mais l'approche est différente : le festival sera traité du point de vue de la presse. La démarche n'a en aucun cas le désir de mettre en avant des faits marquant de manière objective mais l'objet de l'étude sera plutôt d'observer la manière avec laquelle ces objets ont été perçus et décrits par la presse de l'époque. Ce travail sera mené à travers les articles extraits des journaux vaudois pendant les périodes s'étendant du 20 juin au 30 juillet des années 1991, 1992 et 1993.

Les journaux consultés systématiquement sont les quotidiens suivants: *24 heures*, *le Matin*, *L'Est vaudois*, qui deviendra *La Presse-Riviera-Chablais* après l'absorption de *Riviera: Vevey-Montreux* en 1993<sup>25</sup>, ainsi que les hebdomadaires *L'illustré* et *L'Hebdo*. Avec le désir d'imposer une méthode rigoureuse d'analyse et de classement de la production journalistique durant cette période, nous avons défini une approche pour documenter le contenu produit par ces journaux.

### Présentation de la méthode d'analyse

Nous avons développé la méthode suivante pour répertorier la production journalistique de ces années-là. Afin de visualiser plus rapidement les articles publiés dans la période analysée, ils seront classés dans des tableaux différenciés pour chaque journal et catégorisés selon les thèmes abordés. Les catégories se veulent assez larges pour permettre également de se rendre compte du « type » d'article que l'on rencontre en rapport avec le MJF. Voici une brève description de sujets traités par la presse :

- **Concert** pour les recensions de concert. On entend par là, les articles des critiques de concerts des différents quotidiens. On y trouve généralement des descriptions du déroulement, de l'ambiance lors de l'événement et de la performance artistiques.

---

<sup>25</sup> BERLINGER KONQUI, Marianne, « Corbaz », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, 02.03.2004, consulté le 22.04.2019 via : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25459.php?topdf=1>

- **Artiste pour les présentations et les interviews d'artistes.** Cette division sera fréquemment couplée avec la précédente. En effet les journalistes combinent souvent les présentations d'artiste avec la description de leur concert.
- **Genre** ceci accompagnera les articles présentant un genre musical particulier. Cette catégorie sera associée au genre décrit lorsque l'on ne traite pas de jazz.
- **Monde** similaire au précédent. Si le genre est trop difficilement catégorisable (par exemple musique populaire présente pour la première fois à Montreux) ou si l'article souligne clairement l'aspect multiculturel du festival.
- **Contexte** lorsque l'article traite du contexte social et culturel du festival.
- **Economie** lorsque l'article s'intéresse aux aspects économiques du festival.
- **Organisation** lorsque l'on traitera de l'organisation des concerts et de la gestion du festival. Cette catégorie pourra être liée à la précédente si l'aspect organisationnel est présenté d'un point de vue économique.
- **Technologie** certains articles présentent les avancées techniques du festival. Ils seront qualifiés de la sorte.
- **Image** pour les artistes travaillant à l'image du festival au sens propre comme au sens figuré.
- Les catégories personnelles **Nobs** et **Jones** seront utilisées lorsque l'article traite spécifiquement des deux organisateurs. Similairement les différentes interviews qui leur sont consacrées seront cataloguées de la sorte.
- **Autre** pour des articles ne répondant pas aux différents critères présentés précédemment.

Les notices et autres brèves colonnes ne présentant que des informations peu traitées et non signées par un journaliste seront soit présentées comme **Notice**, si les informations sont utilisées dans le reste du projet, soit omises.

Ces catégories sont là pour donner une certaine ligne de conduite et un aperçu de ce que l'on peut trouver dans ces articles. C'est une sorte de guide pour l'exploration de la production journalistique vaudoise de ces années-là, au sujet du Montreux Jazz Festival.

Sur la base de cette analyse, nous avons mis en évidence deux sujets présentant une problématique intéressante dans le contexte du festival. Ces thématiques ne sont pas pertinentes seulement durant les trois « années Quincy Jones ». En effet ces sujets peuvent être qualifiés

«d'intemporels » dans le cadre d'un événement musical de cette importance, mais le filtre que propose cette parenthèse historique nous permet d'apporter une réponse ciblée à ces questions.

Cette recherche n'a bien sûr pas la volonté d'aboutir à une réponse définitive sur le sujet mais plutôt à illustrer une certaine vision, une manière d'affronter ces thématiques dans un contexte historique, géographique et culturel donné.

Les tableaux récapitulatifs figurent tous en annexe du présent travail. Sur la base des articles référencés, la répartition par catégorie est la suivante :

Concert	Artiste	Genre et Monde	Contexte	Economie
40%	7%	12%	3%	10%
Organisation	Image	Nobs	Jones	Autre
11%	4%	4%	2%	3%

Tableau 3 : Proportion des catégories des articles

Il apparaît que la majorité des articles parus traitent de l'aspect musical du festival (Concert, Artiste et Genre) avec 60% environ des articles. Une part mineure considère les aspects plus logistiques avec 28% des références pour les catégories Contexte, Economie, Organisation et Image.

## 1er approfondissement : la perception des concerts et leur critique

Le Montreux Jazz Festival est plus qu'un festival de musique mais un événement culturel : une manifestation qui aime la diversité, les couleurs et la mise en scène irréprochable ainsi que les chorégraphies venant du monde entier, un mariage entre les différents arts pour le plus grand plaisir des spectateurs. C'est d'ailleurs pour cette raison que le festival fut renommé, à la fin de l'édition 1991, le *Montreux Jazz and World Music Festival*<sup>26</sup>.

Les éditions de 1991-1993 n'ont pas fait l'exception quant aux richesses du catalogue d'artistes et de genres musicaux proposés, comme abordé dans les sections précédentes, et la collaboration avec Quincy Jones a réussi à accentuer cette diversité.

Le producteur américain a réussi à ramener des légendes de la musique et des artistes de grande renommée durant ces éditions, comme nous le traiterons dans les sections suivantes, ainsi que des

<sup>26</sup> LANGEL, René, « Du style « Sacrée soirée » », in *Le 24 heures*, 23 Juillet 1991

concerts exclusifs et des premières au festival. Mais de telles affiches avec d'aussi grands noms lèvent la barre des espérances si haut et s'attirent parfois la foudre des critiques de presse même si quelques spectacles ont fait l'unanimité auprès du public.

Ainsi nous traiterons principalement des concerts joués pendant l'été 1991 comme exemples vu que cette année fut la première collaboration entre Claude Nobs et Quincy Jones, donnant ainsi un avant-goût sur les éditions qui suivront. Nous enchaînerons ensuite par quelques concerts des années d'après en guise de comparaison.

La première année de collaboration correspond au 25ème anniversaire du Montreux Jazz Festival et a duré 3 jours de plus que les éditions passées. Cette édition a vu l'introduction de la nouvelle salle « le Q's ». Comme chaque année, l'édition 1991 du MJF a créé beaucoup d'avis partagés entre les journalistes et ce, dès la première soirée accueillant 3500 spectateurs. Le concert de Sting, seul concert acoustique en Europe donné par l'ex leader de *The Police*, a été fortement apprécié par certains alors que d'autres sont allés jusqu'à se demander si la « standing ovation » de l'audience était « méritée »<sup>27</sup>.

Nous savions bien sûr que les critiques pouvaient être très subjectives du fait que chaque auteur a ses propres avis et perceptions du passage d'un artiste. Mais quelques titres utilisés, en plus du fait qu'il y ait une grande focalisation sur certains concerts et pas d'autres, ne donnent qu'une vision vague et erronée du déroulement de certaines soirées ; des soirées qui auraient été assez bien reçues par les spectateurs. La lecture d'un ensemble de ces articles révélera aussi que ces avis ne sont que les impressions eues par des regards extérieurs.

En effet, et de manière récurrente surtout chez les journaux quotidiens, les journalistes n'avaient assisté qu'à une vingtaine de minutes d'un concert (voire pas du tout), vu les contraintes de temps liées aux délais d'impression. Les critiques des quotidiens vaudois n'hésitaient même pas à annoncer cet acte qui sert d'excuses alors qu'ils pouvaient assister en groupe de plusieurs à ces soirées afin de donner une critique plus objective. Nous aborderons quelques exemples en approfondissant l'étude dans la section suivante.

---

<sup>27</sup> AXENTIOS, Steve, « La douceur avant la défonce », in *L'Est vaudois*, 3 juillet 1991.

## L'année 1991: la promesse d'une édition inoubliable

Les journalistes ont toujours utilisé des titres alléchants et alarmistes à la une ou en têtes de pages de rubriques pour attirer les lecteurs. Les éditions 1991-1993 du Montreux Jazz Festival n'ont pas été des exceptions, et ces titres étaient encore plus présents lors des soirées attendues. Et si ce n'était pas suffisant, les journalistes n'arrivaient pas à avoir une vision plus globale et modérée lors de ces concerts : c'était tout le temps blanc ou noir, bon ou mauvais, le juste milieu n'existe pas quand on veut attirer l'attention du maximum de lecteurs, vendre plus de tirages et se démarquer en tant que critique sévère. Ceci ne permettait donc pas de pouvoir avoir une idée sur certains concerts si on n'y assistait pas, les critiques étant divergentes d'un journal à un autre.

## La soirée Brésilienne et les retours variables

La soirée brésilienne, tant attendue chaque année au Montreux Jazz Festival, illustre bien le dernier exemple cité plus haut sur les titres choisis par les journalistes. En 1991, la soirée qui avait affiché complet a résulté en cinq articles dont de *Riviera* les 8 et 9 juillet. D' « une nuit a été chaude, très chaude »<sup>28</sup> aux « chicanes de Chico »<sup>29</sup>, les commentaires changeaient entre différents journaux. On parlait d' « une fièvre tropicale » malgré la mauvaise météo et le début des concerts avec 30 minutes de retard<sup>30</sup> allant jusqu'à dire que ces brésiliens « mettraient l'ambiance même lors d'un cyclone et un tremblement de terre de 9 sur l'échelle de Richter simultanément »<sup>31</sup> avec un Nascimento qui a conquis la salle ce soir-là et Chico Buarque dont le talent était incontestable, selon *24 heures*, *l'Est vaudois* et *Riviera*. Les retours auraient donc été très positifs si ce n'étaient pour les commentaires d'autres quotidiens.

En effet, il paraît que Chico n'était pas resté longtemps, totalisant seulement 30 minutes de toute la soirée, sous prétexte qu'il n'aimait pas se produire sur scène<sup>32</sup> causant les huées et sifflements du public et laissant place à une soirée désechantée selon *le Matin* et à nouveau *Riviera*<sup>33</sup>.

<sup>28</sup> GUHL, Christian, « La nuit a été chaude, très chaude », in *Riviera*, 8 juillet 1991.

<sup>29</sup> WILLA, Blaise, « Les chicanes de Chico », in *Le matin*, 9 juillet 1991.

<sup>30</sup> DORMAND, Xavier, « Petite fièvre tropicale », in *Le 24 heures*, 9 Juillet 1991.

<sup>31</sup> AXENTIOS, Steve, « Soirée brésilienne: orage et soleil », in *L'Est vaudois*, 3 juillet 1991.

<sup>32</sup> WILLA, Blaise, « Les chicanes de Chico », in *Le matin*, 9 juillet 1991.

<sup>33</sup> GUHL, Christian, « Un goût d'inachevé », in *Riviera*, 8 juillet 1991.

On remarquera par ailleurs les deux articles de perceptions opposées venant du même quotidien *Riviera* qui laisseraient les lecteurs fidèles du journal perplexes quant à l'avis qu'ils pourraient se faire d'une soirée qui n'a pas fait l'unanimité et dont on ne peut avoir une idée si on n'y était pas. D'autant plus que le passage d'une critique parlant d'une soirée pleine d'ambiance à une soirée achevée par des huées et sifflements du public est confus, surtout si les deux versions venaient du même journal.

### Miles Davis marque le 8 Juillet 1991

Cependant, une soirée qui n'a pas seulement mis toute l'audience d'accord mais aussi les journalistes des différents quotidiens et hebdomadaires traités, est « la soirée historique »<sup>34</sup> de Miles Davis le 8 Juillet 1991. On parlait d'une audience allant de 3500 à plus de 4000 spectateurs, et on évoquait un double big band de près de 50 musiciens : « la folie des grandeurs » de Quincy Jones. Cette soirée très attendue était une réussite sur tous les plans : sur le niveau organisationnel ainsi que de l'ambiance. Monsieur Pierre-Alain Luginbuhl de *L'Est vaudois* allait même jusqu'à affirmer que la soirée Miles Davis était le symbole de la réussite de cette 25ème édition du Montreux Jazz Festival<sup>35</sup>.

On reviendra sur le plan organisationnel de cette soirée où l'on notera que Miles Davis avait anticipé son arrivée en Suisse afin d'assister aux répétitions. Cette soirée marquait aussi le retour du compositeur suisse George Gruntz après 22 ans d'absence à Montreux. Ce retour ne faisait que lui « rendre justice »<sup>36</sup> selon le *24 heures*. Enfin et surtout, cette soirée du 8 juillet était une première pour Quincy Jones qui ne s'était plus mis derrière un pupitre et n'avait donc plus dirigé de concert en Europe depuis 30 ans. Tous les ingrédients étaient là pour nourrir la curiosité et l'impatience de spectateurs « privilégiés » venus voir l'histoire s'écrire en direct sous les notes d'une « musique cosmique »<sup>37</sup>.

Miles Davis a revisité ses anciens titres, chose rare puisqu'il n'aimait pas jouer d'anciens morceaux. Durant cette soirée, l'homme à la trompette rouge a débuté la soirée avec *Boplicity*. Il a ensuite enchaîné avec *Springvill*, *Miles Ahead*, *Blues for Pablo* un cover de Gil Evans et d'autres titres de son Miles ahead set. Le *Porgy and Bess* set était le suivant avec *Gone* un cover de Gil Evans

<sup>34</sup> DUPLAN, Antoine, « Soirée historique », in *L'hebdo*, 11 juillet 1991.

<sup>35</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Une musique cosmique », in *L'Est vaudois*, 10 juillet 1991.

<sup>36</sup> R.L, « Une soirée d'anthologie », in *24 heures*, 10 juillet 1991

<sup>37</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Une musique cosmique », in *L'Est vaudois*, 10 juillet 1991.

*Orchestra*, le célèbre *Summertime* un cover de George Gershwin et *Here come de Honey man* un cover de George Gershwin avant de conclure avec *The Pan Piper* et *Solea*.

L'artiste était tellement captivant que le public en a oublié d'applaudir entre ses solos<sup>38</sup>. On parlait d'une heure pleine de « moments de grâce »<sup>39</sup>. Cette soirée événement portait donc bien son nom : l'« Événement »<sup>40</sup> puisqu'elle représentait aussi un hommage au compositeur légendaire et grand ami de Miles Davis, Monsieur Gil Evans, dont il a repris quelques titres susmentionnés.

La déception du public s'est faite ressentir petit à petit quand le passage de Miles Davis touchait à sa fin, laissant la place au Mystère des voix Bulgares. Même si Miles Davis n'avait pas collaboré avec les 17 chanteuses malgré la volonté de Quincy Jones, le public a su apprécier le reste d'une soirée mythique.

### La 25ème édition n'a pas été une réussite tous les soirs

La joie et célébration de ce 25<sup>ème</sup> anniversaire auront été incomplètes même avec le codirecteur de prestige Quincy Jones, la nouvelle salle, la nouvelle sono et la télévision haute définition (TVHD). Il ne manquait plus que la bonne réception des soirées programmées de quelques artistes en particulier : The Moody Blues par exemple.

Ce groupe avait marqué les années 1960 notamment avec ce qu'il a apporté à la musique rock/pop, la mélangeant à la musique classique orchestrale. « Nights in White Satin » fut l'un de leur plus grands succès en 1967 et on voyait leur passage au Montreux Jazz Festival en 1991 comme une occasion de réunir les nostalgiques et célébrer ce groupe légendaire. Malheureusement, leur concert n'a été que décevant. Les « Maudits Blues »<sup>41</sup> manquaient d'énergie et n'ont pas réussi à faire réagir un public qui n'a même pas rempli la salle. Le retour du groupe de rock britannique n'était pas aussi attendu que ce que nous aurions espéré : une vraie « andropause musicale »<sup>42</sup>. Les Moody Blues n'ont d'ailleurs pas été épargnés même quelques jours après leur passage avec une nouvelle mention dans l'article de monsieur Pierre-Alain Luginbuhl de *l'Est vaudois*, critiquant leur qualité de sono médiocre et inadaptée par rapport à celle de Toto, bien meilleure, lors de sa soirée quelques jours après<sup>43</sup>.

Evidemment ce n'était pas le cas de tous les artistes. Ray Charles qui faisait son retour à Montreux après un premier passage en 1978 a aussi fait forte sensation, marquant ainsi la réussite du

<sup>38</sup> R.L, « Une soirée d'anthologie », in *24 heures*, 10 juillet 1991

<sup>39</sup> DUPLAN, Antoine, « Soirée historique », in *L'hebdo*, 11 juillet 1991.

<sup>40</sup> CLOT, Philippe, « L'histoire en direct », in *le matin*, 10 juillet 1991.

<sup>41</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Swiss Toto », in *L'Est vaudois*, 8 juillet 1991

<sup>42</sup> KAHN, Olivier, « L'andropause musicale », in *24 heures*, 5 juillet 1991

<sup>43</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Swiss Toto », in *L'Est vaudois*, 8 juillet 1991



festival non pas à une mais à deux reprises. En effet, le pianiste et chanteur aveugle a été programmé deux soirs consécutifs au casino de Montreux le 16 et le 17 Juillet 1991 pour célébrer le gala du festival. Il était donc normal que l'affiche pour ces soirs là soit impressionnante<sup>44</sup>. On parle de Chaka Khan, Rachelle Ferrel, Keith Washington, George Duke, George Benson et tant d'autres. Un ravissement dans la salle conclu par « une standing ovation méritée » pour monsieur Charles dont la musique était débordante de vie, la soirée était un régal<sup>45</sup>.

Cependant, le MJF n'est pas seulement un festival où se réunissent les plus grands artistes. C'est aussi un lieu de découverte et révélations de chanteurs, musiciens et groupes de musique. Les Texas Tornados l'ont bien démontré le 4 Juillet 1991. Le groupe fondé en 1989 n'a fait ses débuts qu'en 1990 avec les albums *Los Texas Tornados* ainsi que *Texas Tornados* et s'est retrouvé sur une scène où il a impressionné dans un concert qui a duré plus d'une heure, d'autant plus que ce n'est pas facile de passer après une performance telle que celle d'une Brenda Lee incroyable. « Lady Dynamite »<sup>46</sup> avait vite levé la barre très haut et ce dès le début d'une soirée mémorable durant cette 25<sup>ème</sup> édition du festival.

Quant à Tori Amos, dont la carrière a débuté en 1988, elle a su convaincre en ouvrant la seconde soirée avec sa voix puissante et sensuelle<sup>47</sup>. Même si la salle n'était pas pleine et malgré le manque de couverture de la presse, la chanteuse américaine a su séduire les 1000 spectateurs présents, compensant le passage peu convaincant des Moody Blues<sup>48</sup> évoqué précédemment, ce qui lui a valu un second passage dans la grande salle lors de l'édition 1992 du Montreux Jazz and World Music Festival, une nouvelle fois bien reçu même si moins réussi que celui de 1991.

### 1992 : une nouvelle désignation et une programmation toujours aussi excitante

Plus de deux heures de concert avec Eric Clapton, l'un des plus grands guitaristes de tous les temps ou encore la « Starr Band » menée par le légendaire batteur Ringo Starr du célèbre groupe britannique The Beatles, la 26<sup>ème</sup> édition du Montreux Jazz Festival, désormais nommé Montreux Jazz and World Music Festival promettait une affiche avec de très grands noms, de quoi exciter les fidèles du plus grand événement montreuisien de l'été.

<sup>44</sup> GUHL, Christian, « Soirée de gala: quelle affiche! », in *Riviera*, 18 juillet 1991

<sup>45</sup> MEVAUX, Marie-France, « Ray Charles: tout miel », in *L'Est vaudois*, 18 juillet 1991

<sup>46</sup> DUBOIS, Claudine, « Le meilleur de « Lady Dynamite » », in *24 heures*, 6 juillet 1991

<sup>47</sup> GUHL, Christian, « La sensualité de Tori Amos », in *Riviera*, 4 juillet 1991

<sup>48</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Tori séduit, Polo assourdit », in *L'Est vaudois*, 4 juillet 1991

Après une entrée en force à la première soirée avec le concert de Joe Cocker<sup>49</sup>, c'était le tour de Annie Lennox qui démarrait tout juste sa carrière solo après s'être séparée de son groupe « The Tourists » et qui donnait son premier concert depuis deux ans<sup>50</sup>. La diva écossaise a inscrit ce qu'on appelait le deuxième triomphe du 26ème anniversaire du festival avec un concert marqué par sa voix puissante, son timbre pur des grands jours<sup>51</sup> et une grâce inégalée. Un vrai régal pour le public qui vivait la musique de la chanteuse « qui jonglait avec les octaves »<sup>52</sup>.

Un autre concert très attendu était celui de Ringo Starr et sa « Starr Band ». Malheureusement, le public a eu droit à « une amicale des anciens combattants du rock en fin de séance » disait le *24 heures*<sup>53</sup>. La « Starr Band » pourtant très alléchante avec des noms tel que Nils Lofgren, Todd Rundgren, Joe Walsh et d'autres a offert une bonne ambiance mais rien de plus. Des interprétations plutôt molles : bref, un « gachi musical »<sup>54</sup>.

On pourrait dire que la 26ème édition était semblable, quant à son déroulement, à sa précédente : une programmation qui donne envie mais des performances pas toujours au rendez-vous selon les journalistes. Néanmoins, la satisfaction du public était globalement présente et c'est le critère déterminant de la réussite d'un festival, le nombre de places payantes vendues ainsi que la réactivité de l'audience traduisait bien ceci.

## 2ème approfondissement : les finances du Montreux Jazz Festival entre 1991 et 1993

### 1991 : les débuts de Quincy Jones

*Ce qu'il y a de bien avec le Festival – et cela dure depuis un quart de siècle -,  
c'est que le public ne sait jamais à quelle sauce il se fera manger...<sup>55</sup>*

À l'ouverture de la 25ème édition du Festival de Jazz de Montreux, la phrase de Pierre-Alain Luginbuhl, rédacteur en chef de l'*Est vaudois*, introduit bien l'attente du public face à la venue de cette superstar américaine : Quincy Jones. Rempli de questions et d'incertitudes quant à cette codirection,

<sup>49</sup> ELLGASS, Jean, « Annie divine après Cocker », in *24 heures*, 4 juillet 1992

<sup>50</sup> GUERTCHAKOFF, Serge, « Un triomphe contrarié par MTV », in *L'Est vaudois*, 4 juillet 1992

<sup>51</sup> WILLA, Blaise, « Chaste diva solitaire », in *Le Matin*, 4 juillet 1992

<sup>52</sup> GUERTCHAKOFF, Serge, « Un triomphe contrarié par MTV », in *L'Est vaudois*, 4 juillet 1992

<sup>53</sup> CASPARY, Michel, « Ringo, mais pas bingo! », in *24 heures*, 15 juillet 1992

<sup>54</sup> CASPARY, Michel, « Ringo, mais pas bingo! », in *24 heures*, 15 juillet 1992

<sup>55</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Incantations à la caverne, fête au grenier », in *L'Est vaudois*, le 8 juillet 1991.

M. Luginbuhl est un habitué du festival dont il suit de nombreux concerts chaque année. Cependant il semble assez serein au sujet de la qualité de l'offre proposée cette année. C'est que selon les prévisions, les 7 millions du budget du festival ne seraient couverts qu'avec la venue d'au moins 60 000 spectateurs. L'attente est un peu plus critique de la part de Michel Caspary du *24 heures* qui précise en parlant du budget : « il est de l'ordre de sept millions de nos francs (contre cinq millions l'an passé). Fasse que l'explosion des coûts se double d'une explosion des plaisirs... »<sup>56</sup> Bien que la citation soit comique, la nette augmentation des coûts ne laisse pas indifférent le public qui craint que Mr Jones ne se comporte comme un adepte du Show-biz et du mercantilisme musical à l'américaine en délaissant la qualité proposée aux spectateurs. Cette crainte est reprise aussi par Antoine Duplan, de *l'Hebdo* qui l'exprime de la sorte : « En invitant Quincy Jones à coproduire son festival pour trois ans, Claude Nobs a-t-il vendu son âme au show-biz ? »<sup>57</sup>.

Pour terminer cette introduction, on peut trouver dans *Le Matin* un article de M. Clot qui au terme du festival commence sa rétrospective de la sorte : « Le Montreux Jazz Festival de cette année promettait d'être une grande et belle fête. Les noms les plus fameux de la musique actuelle allaient défiler sous l'égide du « producteur des producteurs » Quincy Jones. La manifestation célébrait sa 25<sup>e</sup> édition l'année du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération : tout semblait réuni pour que vedettes, organisateurs et public s'embarquent dans une aventure mémorable. »<sup>58</sup>. À l'heure du bilan le ton semble mitigé, que s'est-il passé ? Les attentes furent-elles remplies ? En ce début des années nonantes marquées par la récession économique, liée entre autres à la première guerre du Golfe terminée début 91, comment le festival de Montreux va-t-il relever ce défi ?

Un premier élément de réponse se trouve dans le partenariat que le festival conclut avec la marque Sony. Pour la première fois en Suisse, la technologie de la TVHD<sup>59</sup> sera utilisée pour assurer le tournage de la 25<sup>ème</sup> édition. Le goût de M. Nobs pour la technologie n'est plus à présenter mais le fait d'innover de la sorte alors que cette technologie n'est de loin pas la norme dans les ménages suisses illustre une envie de créer quelque chose « en plus » pour le festival afin d'assurer son rayonnement et sa pérennité.

Cette innovation n'est pas du goût de tous les journalistes qui continuent leur critique de Quincy Jones, qui en est seulement à son coup d'essai à Montreux. L'objet le plus visé est une certaine

<sup>56</sup> CASPARY, Michel, « Soleil musical », in *24 heures*, le 3 juillet 1991.

<sup>57</sup> DUPLAN, Antoine, « Montreux passe à la TV », in *l'Hebdo*, 25 juillet 1991.

<sup>58</sup> CLOT, Philippe, « Spectacle ou promotion ? ». in *le Matin*, 22 juillet 1991.

<sup>59</sup> NICOLET, Philippe, « Le jazz immortalisé en TVHD », in *24 heures*, le 10 juillet 1991.

manière à l'américaine de programmer les shows qui en alignant pléthore de stars ne les fait rester sur scène que le temps d'un ou deux morceaux. De plus cette manière d'inviter plus de personnalités à un impact direct sur le montant à déboursier pour assister à ces soirées. Claude Nobs, dans une interview accordée *24 heures*, affirme que les prix ont en effet augmenté mais se défend de la sorte : « Pour un budget de 7 millions, les places ne représentent même pas la moitié de nos rentrées. Les droits des radios et TV ainsi que la vente des articles du festival couvrent le reste. Le festival ne cherche pas à faire de bénéfice, je ne gagne pas ma vie avec ça. »<sup>60</sup>

Un nouvel élément apparaît ici, celui du lien entre le festival et les droits radios et TV. Cette réalité, pourtant essentielle à la survie du festival, fait bien des contrariétés qui n'ont de cesse de rappeler un âge d'or dorénavant perdu au profit de la rentabilité. Les accusations sont parfois assez crues :

*Quincy a beau évoquer « l'esprit d'amour et de réelle fraternité » qui a flotté à Montreux, ces salamales ne peuvent occulter la réalité économique : certains concerts feront l'objet d'un CD édité par Qwest, la boîte de Quincy. [...] Filmés avec des caméras à haute définition, ces mêmes concerts seront retransmis par les télévisions du monde entier.*<sup>61</sup>

En sus du problème économique lié au coût de l'entrée, la principale victime de cette vision du festival est le spectateur qui paie la nouvelle manière de promouvoir tant les artistes que le festival en lui-même. Les maisons de disques en s'emparant de l'écrin de Montreux à des fins promotionnelles, négligent la satisfaction du public directement présent pour satisfaire celui des millions de personnes qu'elles pourront atteindre par leurs CDs. « Le culte de l'avenir a remplacé la célébration de l'instant. Et dans cette mutation l'esprit de fête s'est perdu. Le public est réduit à faire de la figuration payante dans un show TV de luxe »<sup>62</sup>. M. Duplan, à nouveau très virulent, s'insurge contre le changement de mentalité des organisateurs alors que selon Philippe Clot : « Les organisateurs auraient pourtant tout à gagner à concilier spectacle et promotion »<sup>63</sup>.

Devant tant de défiance et d'encre utilisée pour critiquer cette édition du festival, que penser donc du programmeur américain? Les 70 000 visiteurs semblent éclaircir le filtre présenté précédemment et de même le Club du festival, baptisé le « Q's », qui a remporté un franc succès et a permis à de nombreux artistes, moins connus pour certains, de participer à l'événement et d'y apporter

<sup>60</sup> Propos recueillis par BRUNSCHWIG, Francine, « Bonheur et récriminations » in *24 heures*, le 19 juillet 1991.

<sup>61</sup> DUPLAN, Antoine, « Montreux passe à la TV », in *l'Hebdo*, 25 juillet 1991.

<sup>62</sup> *Ibidem*

<sup>63</sup> CLOT, Philippe, « Spectacle ou promotion ? », in *le Matin*, 22 juillet 1991.

leur passion, au plus grand enthousiasme des spectateurs. De la même manière, malgré les critiques, on notera que M. Jones apporta aussi son réseau de connaissances qui contenait entre autres George Benson, George Duke et même Ray Charles avec lesquels il organisa et dirigea une soirée. Ainsi il semblerait après toutes ces critiques, que les journalistes aient oublié les qualités musicales de Quincy Jones et son talent de génie comme arrangeur et organisateur.

Venons maintenant à l'apogée de cette édition et de l'apport de Quincy Jones : la venue de Miles Davis une nouvelle fois à Montreux.

*C'est dire aussi que Quincy Jones mérite la profonde gratitude des fous de jazz, dès lors qu'il était le seul au monde à pouvoir obtenir l'accord de Miles et que Montreux doit mesurer cette exclusivité mondiale à sa juste valeur.* <sup>64</sup>

Au lire de tous les bilans de cette cuvée 91, les journalistes s'accordent à dire que cet événement est le sommet de l'édition et on en déduit que M. Jones par ce petit miracle est parvenu à effacer une partie de leur méfiance et à justifier sa venue à Montreux. On peut lire : « Dans notre mémoire, le concert de Miles occultera donc toujours les autres moments culturellement remarquables de la cuvée 1991. » <sup>65</sup> Le témoignage le plus fort, et peut-être le plus marquant aussi, du changement de point de vue de la part de la presse, quant à la présence de Quincy Jones à Montreux et son incroyable talent musical, est celui de M. Clot qui conclut sa présentation du concert de Miles Davis de la sorte :

*L'Événement se situait aux antipodes de la mode et ses corrélats mercantiles. L'entreprise ré-activait sans aucune concession une expérience historique et exigeante. [...] À l'issue du concert, les encyclopédistes n'avaient guère envie de commenter ce qui venait de se produire : les yeux encore humides, ils n'échangeaient que des « C'était fort, très fort, hein ? – Ouais, très fort ! ». »* <sup>66</sup>

Ainsi l'édition 1991 laissera le souvenir d'événements historiques couplés à un succès économique malgré le budget record de cette édition. En plus de cela l'innovation technologique développée durant cette édition permit au festival de régater dans le monde entier et d'asseoir sa pérennité. La collaboration entre Quincy Jones et Claude Nobs, au terme de cette première cuvée, démarre sous les meilleurs augures. Le succès aurait pu monter à la tête des deux larrons cependant les

<sup>64</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Du rose et du gris », in *L'Est vaudois*, le 26 juillet 1991.

<sup>65</sup> *Ibidem*

<sup>66</sup> CLOT, Philippe, « L'histoire en direct », in *Le Matin*, 10 juillet 1991.

nombreuses mises en garde de la part des journalistes, comme nous l'avons vu, invitent les organisateurs à ne pas céder à la mégalomanie et à garder un festival « plus modeste, plus ludique, plus convivial »<sup>67</sup>. Sous cet angle les deux prochaines années co-dirigées par Mr Jones invitent à la découverte d'une étape évolutive essentielle du festival avec la transition vers une nouvelle salle.

### 1992 : l'édition charnière

À l'aube du début de l'édition 1992, les quotidiens<sup>68</sup> se posent la question : est-ce que le public local se rend compte de l'opportunité inestimable d'avoir un festival de classe internationale dans leur région ? Pierre-Alain Luginbuhl commence ainsi l'article introductif de la saison festivalière : « À vivre depuis si longtemps à la Cour, on finit par ne plus être ébloui par tant de richesses... »<sup>69</sup>. Au-delà d'un certain orgueil patriotique régional, l'auteur souligne bien la portée mondiale qu'à déjà atteint le festival pour sa 26<sup>ème</sup> édition. La critique, avant que le festival n'ouvre véritablement les portes des salles de concert, est plutôt à l'encontre du public. Celui-ci, souffrant de la récession économique de ces années-là, ne s'implique, selon l'auteur, pas assez en vue de la qualité du festival et de fait ne le soutient pas assez. Un premier appel retentit donc, ne venant pas des organisateurs du festival mais bien d'un journaliste mélomane : « Jouez le jeu », achetez vos billets et permettez au festival de perdurer.

Ce chapitre exposera de quelle manière cet appel fut perçu par le public du festival et comment cela fut ressenti par les organisateurs de l'événement.

Hélas, tout ne commença pas de manière idéale pour cette édition. Certainement avec la volonté d'offrir quelque chose de moderne et d'innovateur, dont on le sait friand, Claude Nobs proposait pour ouvrir le festival deux soirées de show télédiffusées dont le retentissement ne fut pas celui attendu. En effet les critiques envers cette soirée inaugurale fusent dès le lendemain. Un des exemples les plus crus peut être trouvé dans la conclusion de la recension de Philippe Clot, journaliste du quotidien *Le Matin* :

---

<sup>67</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Du rose et du gris », in *L'Est vaudois*, le 26 juillet 1991.

<sup>68</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Vingt-sixième du nom, un Festival de jazz de Montreux plus fastueux que jamais », in *L'Est vaudois*, le 24 juin 1992.

<sup>69</sup> *Ibidem*

*Les organisateurs sont libres de collaborer avec l'audiovisuel pour rentabiliser le festival. Mais faire payer 58 francs pour applaudir sur commande, c'est inexcusable. Dans des conditions pareilles, l'entrée libre semble devoir s'imposer. Par respect pour cette grande institution musicale, nous nous souviendrons que Montreux 1992 n'a pas commencé le 2 juillet.*<sup>70</sup>

Il est intéressant de noter que l'accent apporté sur ces deux soirées inaugurales est différent selon le quotidien examiné. En effet *L'Est vaudois* présente pour ces deux soirées inaugurales une approche très élogieuse des concerts avec un titre tel que « Super Cocker » pour la première soirée. Le corps de l'article se centre plus sur la performance musicale des chanteurs en minimisant l'impact négatif de cette organisation tant décriée<sup>71</sup>. L'image de cette soirée est ainsi perçue de manière totalement différente par le lecteur. Pouvons-nous en conclure que *L'Est vaudois* se veut plus élogieux pour privilégier son lectorat local ? Ou que certains journalistes par amour de la musique critiquent l'approche consumériste de ces événements ? La suite nous montrera si ces tendances se confirment.

Mais la discussion ne s'arrête pas là, dans le numéro du 4 juillet, M. Clot reprend un peu de sang-froid et recentre la discussion sur la véritable problématique liée à cette inauguration tant décriée.

*Il n'y a pas besoin d'être expert-comptable pour comprendre qu'une manifestation comme Montreux n'est plus rentable sans sponsors [...] La présence de MTV [...] ramène d'énormes sommes d'argent. Tant mieux pour ceux qui en bénéficient. Mais il aurait été tout de même plus élégant de jouer franc jeu en présentant sans ambiguïté la nature réelle de ces deux premières soirées [...]*<sup>72</sup>

Le débat est recentré sur une des grandes problématiques des festivals en ces années 90, celle du sponsoring. À ce propos, *L'Hebdo* propose dans son numéro du 30 juillet 1992 un dossier de trois pages intitulé « Festivals : à l'année prochaine... peut-être ! » avec comme une du numéro le titre choc « Sans pubs, plus de festivals ? ». En prévision de la votation de 1993 de *l'initiative jumelée* prévoyant l'interdiction de la publicité pour l'alcool et le tabac, « l'Association contre la prolifération des interdits publicitaires » a déjà commencé sa bataille. Dans ce contexte, le festival de Montreux a tout à perdre nous explique Emmanuel Gétaz, directeur du marketing pour l'événement : « Sur un budget de

<sup>70</sup> CLOT, Philippe, « Applaudissez maintenant ! », in *Le Matin*, 3 juillet 1992.

<sup>71</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Super Cocker », in *L'Est vaudois*, le 3 juillet 1992. Et GUERTCHAKOFF, Serge, « Un triomphe contrarié par MTV », in *L'Est Vaudois*, le 4 juillet 1992.

<sup>72</sup> CLOT, Philippe, « Une image en péril », in *Le Matin*, 4 juillet 1992.

six millions environ, le 20% provient du parrainage, et le sponsor cigarettes en assure la plus grande part »<sup>73</sup>. Le même Gétaz ne semble cependant pas soucieux de la survie du festival de Montreux qui à la chance de pouvoir compter sur plusieurs mécènes mais il se montre plus inquiet pour des événements de taille moindre qui ne doivent compter que sur leur « sponsor cigarette ». Est-il moral, tout de même, d'accepter de l'argent de la part de *cigarette* ? M. Rosselat, directeur du festival Paléo à Nyon, renchérit un peu ironiquement : « D'un point de vue moral, je me demande si accepter de l'argent de la part d'une banque ne pose pas des problèmes aussi important que le sponsoring par les cigarettes ou l'alcool. »<sup>74</sup> Cette boutade expose bien le dilemme dans lequel sont pris les organisateurs de ce genre d'événement. L'année 1993 fera d'ailleurs office de point clé dans ce contexte avec le désistement de la *Société des Banques Suisses* (SBS) envers le Festival de Jazz de Montreux en prétendant que l'image de l'événement ne correspond plus à ce qu'ils attendaient. Malgré l'incompréhension que cela suscitera chez Claude Nobs, le festival aura les reins assez solides pour palier à cette désertion. Cela ne sera pas le cas du festival rock de Leysin envers qui « parvenue au terme de son contrat, la SBS hésite à reconduire son engagement qui remonte aux débuts de la manifestation, en 1987. »<sup>75</sup>

Comme pour l'année 1991, à mesure que le festival avance, les articles de presse, voyant le nombre de visiteurs augmenter, se veulent plus positifs et moins critiques. La bisbille entre la Télévision Suisse Romande et M. Nobs au sujet du concert enregistré de la première soirée semble oubliée et ce dernier annonce sereinement dès le 11 juillet, quelques jours avant la fin du festival, que la vente des billets permet de couvrir déjà 80% du budget. La tendance est confirmée trois jours plus tard par M. Caspary du *24 heures* qui présente un premier bilan provisoire à cinq soirées du terme de la manifestation. « Les 90% du budget du festival sont désormais couverts, affirme Claude Nobs [...] », avec déjà 30 000 visiteurs, il se demande si la barre des 50 000 sera franchie. On y lit aussi que « le budget de cette 26<sup>e</sup> édition tient compte de la morosité économique actuelle et de la surabondance de concerts organisés récemment en Suisse. Cet été, un million de places sont offertes sur le marché, notamment pour des concerts en plein air, estime Claude Nobs, qui doute que cela soit économiquement viable »<sup>76</sup>. De manière prophétique, le fondateur du festival de Montreux a su gérer cette période difficile et la mort du festival de Leysin l'année suivante confirme sa vista.

---

<sup>73</sup> BARRAUD, Philippe, « Festivals : à l'année prochaine... peut-être ! », in *L'Hebdo*, le 30 juillet 1992.

<sup>74</sup> *Ibidem*

<sup>75</sup> *Ibidem*

<sup>76</sup> CASPARY, Michel, « Le cap des 30000 », in *24 heures*, le 14 juillet 1992.



« Sans vouloir faire le fanfaron, je suis content »<sup>77</sup>. C'est avec ces termes que M. Nobs présente le bilan de la 26<sup>ème</sup> édition du Montreux Jazz and World Music Festival, le nom ayant changé l'année précédente. Depuis plus d'un quart de siècle, Montreux propose aux mélomanes une offre de qualité qui généra au cours des années bien des critiques et des jalousies. Malgré la grogne au sujet des deux concerts initiaux et l'apparente raréfaction du public, plus de 46 000 entrées payantes furent enregistrées cette année là permettant largement de couvrir le budget bien que n'égalant pas l'affluence de certaines éditions précédentes. À ce propos, dans une interview donnée en 1991, M. Nobs précisait bien qu'il « ne cherche pas forcément à battre les records »<sup>78</sup> et qu'en assurant l'assise financière de la manifestation l'objectif de cette année là est à nouveau rempli. Et l'organisateur de conclure : « C'est la première fois que je suis complètement relax à la fin du festival »<sup>79</sup>.

Est-ce vraiment terminé ? Jusqu'à maintenant, rien n'a été dit au sujet du deuxième organisateur. C'est que M. Jones s'est fait plus discret après ces débuts de 91. Les mots de Philippe Meyer de *L'Est vaudois* : « Par contre on ignorait que Quincy Jones préparait, en coulisses, un peu ce qui a fait sa légende. Un concert unique au monde avec une pléiade d'invités surprises pour fêter ses quarante ans de carrière »<sup>80</sup>. Ainsi l'apothéose du festival est à nouveau due, comme avec le concert de Miles Davis en 1991, à l'américain qui avec ses « kilomètres d'archives » et son carnet d'adresse hors du commun a réussi à ravir la foule. « Mr. Q, en se faisant plaisir, a fait plaisir aux amateurs de musique pure. Il faut souhaiter que cette démarche revival se répète ces prochaines années »<sup>81</sup>. Cette dernière citation est une réponse aux doutes émis à l'encontre de Quincy Jones à son arrivée en 1991 alors que la crainte d'une américanisation du festival était sur toutes les lèvres.

Par son génie, il a réussi à rappeler au monde que le jazz est né dans son pays et que sa notoriété ne vient pas seulement du Show-biz. À nouveau Montreux et Quincy Jones réussissent, dans une sorte d'osmose, à mettre en avant la musique avant les préoccupations financières.

Cette année charnière se termine donc sur un bilan très satisfaisant. Les questionnements quant à la pérennité du festival semblent oubliés, laissés de côté par toutes les interrogations quant à la nouvelle salle qui sera utilisée dès l'année suivante pour l'organisation de tous les concerts. Pour des raisons financières, entre autres, le casino ne répondait plus aux goûts des organisateurs et l'économie

<sup>77</sup> DUPLAN, Antoine, « Quel avenir pour Montreux ? », in *L'Hebdo*, le 16 juillet 1992.

<sup>78</sup> Propos recueillis par BRUNSCHWIG, Francine, « Bonheur et récriminations » in *24 heures*, le 19 juillet 1991.

<sup>79</sup> CLOT, Philippe, « Horizon 93 », in *Le Matin*, le 20 juillet 1992.

<sup>80</sup> MEYER, Philippe, « Quincy Jones a soufflé ses quarante bougies musicales », in *L'Est vaudois*, le 20 juillet 1992.

<sup>81</sup> CLOT Philippe, « Un final d'anthologie », in *Le Matin*, le 20 juillet 1992.

faite sur la location de la salle pourrait même se faire sentir sur le prix des billets dès l'année suivante<sup>82</sup>. Tout semble aller pour le mieux aux regards de ces articles concluant l'édition 1992 du Montreux Jazz Festival.

### 1993 : l'année de tous les défis – la consécration de Jones et du MJF

La troisième et dernière année de la collaboration entre Quincy Jones et Claude Nobs est particulièrement intéressante. En effet, c'est précisément là que le festival de Montreux déménage dans la nouvelle salle de l'Auditorium Stravinski et que le festival de Leysin, voisin plus « rocheux » et open air, sera contraint de mettre la clé sous le paillason, suite à une énième édition insatisfaisante économiquement. De plus, la problématique du sponsoring évoquée longuement dans le chapitre précédent verra ici un rebondissement inattendu avec le désistement d'un des principaux sponsors du festival : la Société des Banques Suisse. Qu'en est-il vraiment de cette édition ?

La principale nouveauté de cette 27<sup>ème</sup> édition du Montreux Jazz Festival réside, comme évoqué dans la partie sur l'année 1992, dans la transition de la salle du Casino à celle du flambant neuf Auditorium Stravinski. Les médias, friands de polémiques, se demandent alors : « Les deux salles parviendront-elles à faire le plein chaque soir ? »<sup>83</sup>

Deux salles ? En effet, en plus de la salle principale du centre de congrès, la salle du *New Q's* offrira une solide alternative en accueillant en son sein une belle série de concert. La salle Stravinski a été conçue pour héberger des concerts de musique classique et bien qu'ayant déjà glané ses lettres de noblesse le jazz ne sait pas encore si cette salle lui conviendra. Pierre-Alain Luginbuhl, semble serein quant à la qualité de la salle mais moins quant à l'accueil que lui fera le public : « L'Auditorium Stravinski a été conçu pour combler les amateurs de musique dite classique, mais il n'a pas été construit pour eux seuls. Ce magnifique navire est appelé à naviguer sur toutes les eaux aussi troubles puissent-elles paraître aux yeux de certains »<sup>84</sup>. Mais faut-il que les festivaliers « écoutent religieusement la musique proposée, en transformant radicalement l'état d'esprit qui a régné à Montreux durant le quart de siècle écoulé »<sup>85</sup>? La double interrogation sur la capacité de la

<sup>82</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Bilan très satisfaisant d'une édition charnière », in *L'Est vaudois*, le 20 juillet 1992.

<sup>83</sup> GUHL, Christian, « Adieu Casino, bonjour Auditorium Stravinski! », in *Vevey Hebdo*, 18 juin 1993.

<sup>84</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « 1993, l'année de tous les défis », in *L'Est vaudois*, le 23 juin 1993.

<sup>85</sup> *Ibidem*

nouvelle infrastructure du festival et sur le maintien de l'âme de l'événement sera une des clés de lecture de cette dernière édition codirigée par Quincy Jones.

Avant de poursuivre l'analyse des articles concernant les événements se déroulant au bord du lac, il convient en cette année 1993 de prendre un peu de hauteur et d'aller se promener en montagne. Fondé en 1987, le Leysin Rock Festival en est alors à sa septième édition. Les aléas météorologiques n'ont pas permis à toutes les éditions de présenter un bilan dans les chiffres noirs, mais durant toutes ces années il a tout de même régalé de paire avec le festival de Montreux et le Paléo de Nyon en faisant venir des têtes d'affiches comme Bob Dylan, James Brown, The Cure, Carlos Santana et chez les francophones Serge Gainsbourg, Renaud et Johnny Halliday. Comment ce festival a-t-il pu s'effondrer alors que son édition 1991 présentait tout de même un budget de 4.5 millions<sup>86</sup> ?

Remontons quelques années en arrière. Au début de l'édition 1991, l'ambiance semble paisible et confiante on peut lire dans les journaux des titres tels que « Bataille gagnée pour **Leysin** »<sup>87</sup> où en interrogeant des leysenouids le journaliste expose leur confiance : « Leysin a un nom, et cette année, c'est sûr, le festival va encore consolider sa renommée. »<sup>88</sup> Le festival, c'est certain, ne manque pas de succès mais un festival en plein air en montagne s'expose aux intempéries. Ainsi l'édition 1991, bien que ne proposant que des « valeurs confirmées », sans être un flop ne laisse pas beaucoup de marge aux organisateurs qui espéraient 100 000 visiteurs pour dégager un bénéfice et qui n'en eurent « que » 76 000<sup>89</sup>. L'édition 92 sera un remake, où, bien que correct, le bilan économique n'offre pas beaucoup de garanties quant à la poursuite de l'aventure.

S'ouvrant dans cette situation, la 7<sup>ème</sup> édition de la manifestation nous est proposée de façon contrastée. D'une manière générale, la presse enthousiasmée par une affiche alléchante semble confiante de l'essor favorable de l'événement mais le revers de la médaille nous est tout de même proposé par *L'Est vaudois* avec les propos de Pierre Starobinski, secrétaire de l'Association de soutien au festival : « On ne peut plus creuser de trous, le budget a été revu à la baisse et tenu [...] Tout est engagé pour maintenir le festival à Leysin<sup>90</sup> » bien qu'il est conscient qu'une mauvaise édition serait synonyme d'arrêt de la manifestation.

<sup>86</sup> BARRAUD, Philippe, « Festivals : à l'année prochaine...peut-être ! », in *L'Hebdo*, le 30 juillet 1992.

<sup>87</sup> Nicolet, Philippe, « Comme un parfum de soleil rock », in *24 heures*, 11 juillet 1991.

<sup>88</sup> *Ibidem*

<sup>89</sup> Caspary Michel, « De bonne tenue », in *24 heures*, le 15 juillet.1991.

<sup>90</sup> F.W., « Quo vadis, Festival ? 93 le dira ! », in *L'Est vaudois* le 10 juillet 1993.

*Leysin Rock : la pluie, invitée d'horreur*<sup>91</sup>

Tel est le titre attendant le lecteur à l'issue du week-end du festival. Les mauvaises conditions climatiques s'étaient unies à la concurrence des festivals pour « asséner un mauvais coup de plus pour un festival qui n'en avait pas besoin <sup>92</sup> ». Dans le même article, on y trouve aussi un communiqué de la société organisatrice annonçant qu'elle n'organisera pas l'édition 94 du festival.

Ce destin funeste, bien que lié aux conditions météorologiques, est aussi à lire du point de vue de la surabondance de festivals similaires en cette période de l'année. Le week-end même de l'événement avait lieu le festival de Frauenfeld en Suisse alémanique qui a offert une solide concurrence<sup>93</sup>, sans compter sur le mastodonte de Nyon qui débutera la semaine suivante et sur Montreux qui, proposant des concerts couverts, fait l'impasse sur le problème de la pluie. Ainsi l'histoire du festival de Leysin laisse penser que les inévitables couacs liés à l'organisation d'un festival, que l'on retrouve aussi dans les critiques de la presse pour le cas de Montreux, associés à de mauvaises conditions furent l'origine de sa chute. En insérant ceci dans le contexte morose de ce début des années 90, la faillite était inévitable. Qui sait si aujourd'hui cette manifestation pourrait renaître ?

De retour à Montreux, que présente le festival de différent qui lui permet de mieux résister aux aléas que son voisin montagnard ? Une première réponse peut-être trouvée ici. La grande quantité d'offre de concerts estivaux dilue l'apport des sponsors qui ne savent plus où donner de la tête. C'est alors qu'un fait particulier survient : Présenté déjà dans l'analyse de l'édition 1992, le doute de la SBS quant à son aide aux festivals de Leysin et de Montreux trouvera son aboutissement le 14 juillet lorsque paraît dans tous les quotidiens l'annonce du désistement de la SBS comme sponsor du Montreux Jazz. On peut lire dans *Le Matin* une intervention du porte-parole de la banque : « Le Montreux Jazz est devenu trop pop et n'attire plus la clientèle qui nous intéresse. Il y a en outre trop de sponsors : notre image en pâtit, Une indiscretion malheureuse nous contraint à prendre les devants et à annoncer notre retrait avant la fin du festival<sup>94</sup> »

De son côté, Claude Nobs ne semble pas apprécier les arguments avancés par la société bancaire sans pour autant se faire le moindre souci pour son festival. Dans un grand éclat de rire, il répond à Francine Brunschwig, correspondante du *24 heures* : « Nous n'avons jamais eu si peu de rock

<sup>91</sup> F.W., « Leysin Rock : la pluie, invitée d'horreur », in *L'Est vaudois*, le 12 juillet 1993.

<sup>92</sup> *Ibidem*

<sup>93</sup> ats, « Leysin ou Frauenfeld ? Il faudra choisir », in *24 heures*, le 8 juillet 1993.

<sup>94</sup> CLOT, Philippe, « Il sort, il sort le sponsor », in *Le Matin*, le 14 juillet 1993.

que cette année<sup>95</sup>. de plus au niveau de la programmation de jazz : Le New Q's à lui seul remplace la grande salle du casino. [...] sans compter le blues ni la soirée brésilienne. Cela signifie deux groupes de jazz par soir au Q's et un à l'Auditorium<sup>96</sup>. » Ainsi le choix de la banque lui semble incompréhensible de plus que la visibilité de cette année semble exceptionnelle avec plus de 27 000 spectateurs à mi-parcours. Et à Claude Nobs de conclure par : « Sur un budget de 7 millions et demi, 250 000 francs en moins ne nous empêchent pas de tourner. Cela dit, le festival a un prestige international qui nous permet de ne pas nous inquiéter.<sup>97</sup> »

L'histoire du sponsoring n'est pas terminée mais dorénavant le festival de Montreux n'a plus de soucis à se faire de ce point de vue et contrairement à Leysin, sa stabilité semble désormais lui assurer sa survie tant que les organisateurs continueront à le promouvoir.

Au-delà des frasques économiques, qu'en est-il du festival ? Nous avons laissé en suspens la question des nouvelles salles de concert. Par rapport à ce nouvel environnement Claude Nobs affirme « n'avoir jamais eu autant d'échos favorables [...] Pour moi c'est la renaissance du festival. »<sup>98</sup> On voit une nette satisfaction de la part de l'organisateur mais comment cela est-il perçu par les journalistes. Très rapidement les constats sont unanimes : « Désormais plus de doute : l'Auditorium est à la hauteur<sup>99</sup> et aussi « L'Auditorium est très exigeant, mais quand artistes et spectateurs ont du talent, la ferveur est à son comble.<sup>100</sup> »

La défiance fut seulement de courte durée et après même pas 10 jours de festival, Pierre-Alain Luginbuhl, qui émettait tant de doutes au début, n'hésite pas à rebaptiser la salle *Le Strav*<sup>101</sup>. Comme quoi, l'écrin dans lequel se développe le festival n'est qu'un prétexte et sa qualité intrinsèque suffit pour satisfaire même les critiques que l'on a parfois vu très exigeants.

Le constat est le même pour la seconde salle. On peut lire dès l'issue du premier week-end : c'est au New Q's que la véritable Bamboula de rythmes brésiliens s'est produite. « L'ex- et vénérable salle de musique classique transformée en vaste discothèque, il fallait oser ! »<sup>102</sup> L'ambiance, élément essentiel de tout festival semble avoir trouvé moyen de ne pas disparaître avec le déménagement de la

<sup>95</sup> Propos recueillis par BRUNSCHWIG, Francine, « Ce n'est pas la mort du festival », in *24 heures*, le 14 juillet 1993.

<sup>96</sup> *Ibidem*

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> VERDAN, Nicolas, « Le fougueux Veloso enchante l'Auditorium », in *L'Est vaudois*, le 5 juillet 1993.

<sup>100</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Santana, dieu des tempêtes », in *L'Est vaudois*, le 6 juillet 1993.

<sup>101</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Ute Lemperatrice noire », in *L'Est vaudois*, le 10 juillet 1993.

<sup>102</sup> VERDAN, Nicolas, « Le fougueux Veloso enchante l'Auditorium », in *L'Est vaudois*, le 5 juillet 1993.

manifestation. C'est peut-être cela qu'à voulu illustrer Claude Nobs en parlant de renaissance du festival. Cette tendance est confirmée, à nouveau par Mr Luginbuhl, de la sorte : « Il se confirme que l'ancienne salle « classique » de la Maison des congrès se prête idéalement aux soirées jazzy. Grâce à ses dimensions moins écrasantes qu'au Strav'. Et grâce à l'excellente programmation concoctée par Emmanuel Gétaz. »<sup>103</sup>

L'audacieux pari du changement de locaux semble être une réussite et jette un peu d'ombre sur l'excellente programmation de l'édition qui cette année présenta tout de même deux « première mondiale appellation rigoureusement contrôlée »<sup>104</sup> en invitant la cantatrice Barbara Hendricks à interpréter des classiques du répertoire jazz ainsi que la réunion du pianiste George Duke, du contrebassiste Stanley Clarke et de l'Orchestre National de Lille sous la direction de Mr Jones en personne. Ces deux concerts, de coquets succès d'ailleurs, sont d'excellents témoins de l'apport innovant que le festival tient toujours à conserver. Cette originalité durant ces trois années a toujours eut une « touche Quincy Jones » qui en y ajoutant du sien permit aussi à mettre en valeur aux yeux du public régional des stars de renommée internationale et à décroquer les genres musicaux dans une recherche d'universalité musicale.

Le bilan de cette édition se reflète bien dans l'enthousiasme des journalistes et des organisateurs: *A part le sponsor bancaire, tous les partenaires du Montreux Jazz 1993 sont satisfaits. En enregistrant un record absolu de fréquentation avec 57 000 spectateurs, un premier objectif a été atteint. Les nouveaux locaux n'ont, de l'avis même de leur responsable, Jean-Luc Larguier, pas trop souffert des frasques des festivaliers. Les problèmes d'acoustique et de logistique ont également été en grande partie résolus*<sup>105</sup>. Mais plus que les problèmes techniques, les nouveaux locaux ont surtout été adoptés par les festivaliers ce qui est de bons augures pour les éditions suivantes qui seront à nouveau organisées par le seul Claude Nobs.

Dans une brève interview accordée à *L'Est vaudois*, Claude Nobs et Michel Ferla *aux anges* se confient sur cette 27ème édition. En parlant de Quincy Jones ils reconnaissent son apport considérable pour avoir fait connaître le festival aux Etats-Unis et au Japon en tant qu'*ambassadeur extraordinaire du Festival*<sup>106</sup> et du côté musical on y lit que *l'apport de Quincy a été et reste considérable. Cela dit, il*

<sup>103</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Le contrebassiste Ray Brown en forme olympique », in *L'Est vaudois*, le 13 juillet 1993.

<sup>104</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Quand la diva se fait « sophisticated lady », in *L'Est vaudois*, le 6 juillet 1993.

<sup>105</sup> CLOT, Philippe, « Parfum Jamaïque », in *Le Matin*, le 19 juillet 1993.

<sup>106</sup> Propos recueillis par LUGINBUHL, Pierre-Alain, « 200 000 dollars pour Quincy, c'est trop », in *L'Est vaudois*, le 16 juillet 1993.

*apporte surtout des idées mais c'est à moi [Nobs] de les concrétiser* <sup>107</sup>. Quant à une nouvelle participation de l'américain, il est dit qu'avec plus ou moins 200'000 dollars de cachet, il n'est plus possible de continuer la collaboration de la même manière mais il importe à Claude Nobs que Quincy continue à profiler la manifestation à l'échelon mondial.

Au terme de ces trois années codirigées, le sort du Festival semble être bien assuré. Après avoir lu et retranscrit tant d'articles écrits en cette période, il semble judicieux de citer deux métaphores de 1993 pour conclure cette analyse. Cela semble facile d'être positif quant au succès du festival lorsqu'on le regarde depuis l'année 2019. Soulignons donc la vista de certains journalistes pour avoir vu et avoir su témoigner de la particularité du Festival de Jazz de Montreux et avoir prédit pareil essor.

*Fin juillet 1992, les œnologues-alchimistes responsables de la cuvée Montreux-Jazz ont arraché les vénérables vignes du Casino. De jeunes plants ont poussé si vite au Centre des congrès qu'ils ont donné une première cuvée de belle prestance. Avis partagé par une large majorité des 57 000 dégustateurs qui ont fêté le renouveau du Festival international de jazz de Montreux.*<sup>108</sup>

*Dans son nouveau navire, le paquebot de fer et de verre, le festival de jazz cingle vers de nouvelles heures de gloire.*<sup>109</sup>

---

<sup>107</sup> *Idem*

<sup>108</sup> LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Cuvée Montreux-Jazz 1993 : Juteuse, gouleyante, avec un zeste d'acidité », in *L'Est vaudois*, le 22 juillet 1993.

<sup>109</sup> DUPLAN, Antoine, « Le festival en son nouveau palace », in *L'Hebdo*, le 8 juillet 1993.

## Conclusion

Le 14 juillet 2018 se concluait la 52<sup>ème</sup> édition du Montreux Jazz Festival, plus de 25 ans après le terme de la collaboration entre Quincy Jones et Claude Nobs. Toujours à la recherche d'innovation, la manifestation proposait même une nouvelle salle ; la *House of Jazz*. L'histoire semble ainsi se répéter. Les acteurs changent, il est vrai, mais ce qui fait de cet événement une référence mondiale continue à le porter par-delà les frontières helvétiques.

La recherche constante de nouveauté anime toujours les organisateurs de la fête montreuusienne, ce qui a été illustré dans ce travail aux travers de divers témoignages et mis en évidence au moyen de différents outils. En apportant avec lui sa propre vision du monde musical, M. Jones a collaboré à la construction de cet édifice. Même si nous avons vu que son apport ne fut pas toujours bien accueilli par la presse, douteuse et parfois très critique, il est cependant possible d'observer à travers ce travail les fruits que cette collaboration a apporté au festival, ainsi qu'à son fondateur. Avec plusieurs « premières mondiales » et l'organisation d'événements qui façonnèrent l'histoire de la musique, tel que le concert où il accompagna Miles Davis, récompensé par un *Grammy Awards*<sup>110</sup>, la participation artistique fut non négligeable. Illustrée tout au long du chapitre 2, son ouverture à de nouvelles formes musicales ainsi qu'une recherche de dé-catégorisation des genres sont parmi les innovations majeures de l'américain. Il est possible, toutefois, que l'apport de Quincy fut plus fondamental dans le rayonnement supplémentaire qu'il donna au festival dans des pays comme les Etats-Unis ou le Japon, sûrement à l'aide de sa maison de disques *Qwest Records*.

Ce détail, peut-être moins évident à illustrer, prend un tout autre poids lorsque l'on considère la période morose du début des années 90 où l'économie européenne et suisse traversait une récession due aux différents bouleversements mondiaux (effondrement de l'URSS et guerre du Golfe). Dans ce contexte, la « surproposition » de festivals estivaux ne permettait pas une sérénité économique, comme le montre la fin du festival de Leysin. Ainsi avoir réussi à garder l'intérêt du public et des médias fut un défi dont la réussite revient principalement aux organisateurs de l'événement montreuusien.

En résumé autant quantitativement que qualitativement, le producteur américain et son compère *Funky Claude* ont su, ensemble, apporter au festival une grandeur lui permettant de briller

---

<sup>110</sup> *Grammy Award for Best Large Jazz Ensemble Performance* en 1993 pour l'album *Miles & Quincy : Live at Montreux*



mondialement durant ces trois années. Et surtout, les pierres posées durant ces éditions permirent à l'événement de continuer son histoire à travers les âges. L'innovation technologique développée avec la nouvelle salle de concert et les nouvelles techniques d'enregistrement ont fait de Montreux un précurseur, et aujourd'hui encore, un témoin toujours vivant de l'histoire de la musique.

## Bibliographie et référence

### Entretiens

Entretien non enregistré (rencontre organisée avec prise de note) réalisée par les auteurs du présent travail : M. Amsallem le 20 novembre 2018, à l'EPFL, durée : 1 heure.

### Monographies

BAYER, Linda, N., *Quincy Jones*, Philadelphia, Chelsea House Publishers, 2001.

CARR, Ian, *Miles Davis*, Marseille, Parenthèse, 1991.

FLOC'H, Yves, LE, GÉTAZ, Emmanuel, *et al.* (éd.), *Montreux Jazz Festival, 1967-1996*, Paris, Editions du Chêne, 1996.

JONES, Quincy, *Q: The Autobiography of Quincy Jones*, New York, Doubleday, 2001.

KAVANAUGH, Lee Hill, *Quincy Jones: Musician, Composer, Producer*, Springfield, NJ: Enslow, 1998.

ROBERT, Arnaud, *Montreux jazz festival : fifty summers of music*, Montreux, Montreux Jazz Festival, (Paris, Textuel), 2016.

ROSS, Courtney Sale, *Listen Up : The Lives of Quincy Jones*, New York, Warner Books, 1990.

FLOC'H, Yves, *Montreux Jazz Festival, 1967-1996*, Édition du Chêne, 1996

### Enregistrements audios

ZITOUNI, Yann, *50 ans du Montreux Jazz*, [émission radio, 9 épisodes], Paradiso, RTS, 2016.

### Enregistrements vidéos

DAVIS, Miles, *Miles! : the definitive Miles Davis at Montreux DVD collection : 1973-1991*, [10 DVD], Montreux Sounds, Eagle Rock Entertainment, 2011.

JONES, Rashida, HICKS, Jones, *Quincy*, [film documentaire], Netflix, Tribeca Productions & Quincy Jones Productions, 2018.

JONES, Quincy, REEVES, Diana, *et al.*, *Archives - When they tell their montreux stories*, [websérie], Montreux Jazz Festival, 2016.

JONES, Quincy, *et al.*, *Quincy Jones - the 75th birthday celebration : live at Montreux 2008*, [DVD], Montreux Sounds, Eagle Rock Entertainment, 2009.

Nobs, Claude, *Claude Nobs : fondateur et producteur du Montreux Jazz Festival : le 15 mars 2011 à Caux*, [DVD], Lausanne : Association Films Plans-fixes, 2011

## Enregistrements vidéos en ligne

BRUN-LAMBERT, David, *Quincy Jones coproducteur du Montreux jazz*, [témoignage de Michel Ferla], mise en ligne le 26.10.18, <https://montreuxjazzmemories.ch/entries/Xb1BorgYkzw>, (consulté le 04.11.18).

ROCHEBIN, Darius, *Confidences*, [interview de Claude Nobs], mise en ligne le 28.01.07, <https://www.rts.ch/archives/tv/information/4081116-confidences.html>, (consulté le 06.11.18).

## Sites Internet

CARRIZO COUTO, Rodrigo, « Décès de Claude Nobs. « Ce qui m'intéresse, c'est de rendre les artistes heureux » », publié le 11.01.13, [https://www.swissinfo.ch/fre/d%C3%A9c%C3%A8s-de-claude-nobs\\_-ce-qui-m-int%C3%A9resse--c-est-de-rendre-les-artistes-heureux-/34705082](https://www.swissinfo.ch/fre/d%C3%A9c%C3%A8s-de-claude-nobs_-ce-qui-m-int%C3%A9resse--c-est-de-rendre-les-artistes-heureux-/34705082), (consulté le 10.02.19).

GALEAZZI, Juliette, TURUBAN, Pauline, « Le Montreux Jazz, un festival tout bénéfice pour la Riviera », publié le 18.07.14, <https://www.rts.ch/info/culture/6010500-le-montreux-jazz-un-festival-tout-benefice-pour-la-riviera.html>, (consulté le 02.04.19).

Montreux Jazz Festival, *52 MONTREUX JAZZ FESTIVAL*, mise à jour en 2018, <https://www.montreuxjazz.com/>, (consulté le 04.11.18).

OLHOR, « La 47ème édition du Montreux Jazz Festival a réussi sa mue », publié le 21.07.13, <https://www.rts.ch/info/culture/5081910-la-47e-edition-du-montreux-jazz-festival-a-reussi-sa-mue.html>, (consulté le 27.04.19).

PERRIN, Olivier, « À Montreux en 1991, le professeur Miles Davis », In *Le Temps*, mise à jour 06.07.2016, <https://www.letemps.ch/opinions/montreux-1991-professeur-miles-davis>, (consulté le 02.12.2018).

REID, Graham, « Miles Davis and Quincy Jones at Montreux: The circle is unbroken », In *Elsewhere*, mise à jour le 29.11.2010, <https://www.elsewhere.co.nz/jazz/3741/miles-davis-and-quincy-jones-at-montreux-the-circle-is-unbroken/>, (consulté le 06.11.2018).

setlist.fm, mise à jour en 2019, <https://www.setlist.fm/festival/1991/montreux-jazz-festival-1991-43d6b327.html>, (consulté le 10.02.19).

SWISS MOUNTAIN EXPERIENCE, *Montreux*, mise à jour en 2016,  
<https://dinomujki.github.io/DataVizProject/>, (consulté le 04.11.18).

### Articles de presse

A.D, « 25 ans et toutes ses dents », in *L'Hebdo*, 27 juin 1991.

AXENTIOS, Steve, « La douceur avant la défonce », in *L'Est vaudois*, 3 juillet 1991.

« Soirée brésilienne: orage et soleil », in *L'Est vaudois*, 3 juillet 1991.

BARRAUD, Philippe, « Festivals : à l'année prochaine... peut-être ! », in *L'Hebdo*, le 30 juillet 1992.

BORDGEAUD, P.-Y., « Le bilan de Claude Nobs. Tout va si bien ! », in *24 heures*, 1989.

BRUNSCHWIG, Francine, « Bonheur et récriminations » in *24 heures*, le 19 juillet 1991.

« Ce n'est pas la mort du festival », in *24 heures*, le 14 juillet 1993.

C., J.-D., « Le Montreux Jazz Festival a l'heure du bilan. Le triomphe du paradoxe. », in *24 heures*, 1988.

CASPARY, Michel, « De bonne tenue », in *24 heures*, le 15 juillet 1991.

« Dr Nobs et Mr.Jones », in *24 heures*, 2 juillet 1991.

« Le cap des 30000 », in *24 heures*, le 14 juillet 1992.

« Le doux swing de Sting », in *24 heures*, 4 juillet 1991.

« Soleil musical », in *24 heures*, 3 juillet 1991.

« Ringo, mais pas bingo! », in *24 heures*, 15 juillet 1992.

CLOT, Philippe, « Applaudissez maintenant! », in *Le Matin*, 3 juillet 1992.

« Arpèges et percussions », in *Le Matin*, 3 juillet 1991.

« Dans les cordes de Sting », in *Le Matin*, 4 juillet 1991.

« Il sort, il sort le sponsor », in *Le Matin*, le 14 juillet 1993.

« Horizon 93 », in *Le Matin*, le 20 juillet 1992.

« L'histoire en direct », in *Le Matin*, 10 juillet 1991.

« Le satin était rapiécé », in *Le Matin*, 5 juillet 1991

« L'histoire en direct », in *le matin*, 10 juillet 1991.

« Parfum Jamaïque », in *Le Matin*, le 19 juillet 1993.

« Spectacle ou promotion ? ». in *Le Matin*, 22 juillet 1991.

« Sting en tête », in *Le Matin*, 2 juillet 1991.

« Un final d'anthologie », in *Le Matin*, le 20 juillet 1992.

« Une image en péril », in *Le Matin*, 4 juillet 1992.

DUBOIS, Claudine, « Le meilleur de « Lady Dynamite » », in *24 heures*, 6 juillet 1991.

DUPLAN, Antoine, « Le festival en son nouveau palace », in *L'Hebdo*, le 8 juillet 1993.

« Montreux passe à la TV », in *L'Hebdo*, 25 juillet 1991.

« Quel avenir pour Montreux ? », in *L'Hebdo*, le 16 juillet 1992.

- « Quincy Jones, prince musicien », in *L'hebdo*, 20 Juin 1991.
- « Soirée historique », in *L'hebdo*, 11 juillet 1991.
- DORMAND, Xavier, « Petite fièvre tropicale », in *Le 24 heures*, 9 Juillet 1991
- ELLGASS, Jean, « Annie divine après Cocker », in *24 heures*, 4 juillet 1992
- « Aux anges, Claude Nobs songe à la 28e édition du Montreux Jazz », in *24 heures*, 1993.
- FAISS, Joakim, « Le sourire des uns rencontre la grimace des autres », in *L'Est vaudois*, 1993.
- FAVRE, Philippe, « Bilan en chiffres », in *La Presse Riviera/Chablais*, No 167, 1997, p.3.
- F.W., « Quo vadis, Festival ? 93 le dira ! », in *L'Est vaudois*, le 10 juillet 1993.
- « Leysin Rock : la pluie, invitée d'horreur », in *L'Est vaudois*, le 12 juillet 1993.
- GUERTCHAKOFF, Serge, « Un triomphe contrarié par MTV », in *L'Est Vaudois*, le 4 juillet 1992.
- GUHL, Christian, « Adieu Casino, bonjour Auditorium Stravinski! », in *Vevey Hebdo*, 18 juin 1993.
- « Chaleureux Sting », in *Riviera*, 3 juillet 1991.
- GUHL, Christian, « La sensualité de Tori Amos », in *Riviera*, 4 juillet 1991.
- « Les moody blues ? Bof! », in *Riviera*, 5 juillet 1991.
- « Les potins du festival », in *Riviera*, 5 juillet 1991.
- « La nuit a été chaude, très chaude », in *Riviera*, 8 juillet 1991.
- « Un goût d'inachevé », in *Riviera*, 8 juillet 1991.
- « Soirée de gala: quelle affiche! », in *Riviera*, 18 juillet 1991
- JACOT-DESCOMBES, Christian, « Un petit millésime », in *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, No 165, 1993, p. 15.
- KAHN, Olivier, « L'andropause musicale », in *24 heures*, 5 juillet 1991.
- LANGEL, René, « Du style « Sacrée soirée » », in *Le 24 heures*, 23 Juillet 1991
- LUGINBUHL, Pierre-Alain, « Bilan très satisfaisant d'une édition charnière », in *Riviera*, 1992.
- « Cuvée Montreux-Jazz 1993 : Juteuse, gouleyante, avec un zeste d'acidité », in *L'Est vaudois*, le 22 juillet 1993.
- « Du rose et du gris », in *L'Est vaudois*, le 26 juillet 1991.
- « Incantations à la caverne, fête au grenier », in *L'Est vaudois*, le 8 juillet 1991.
- « Une musique cosmique », in *L'Est vaudois*, 10 juillet 1991.
- « Swiss Toto », in *L'Est vaudois*, 8 juillet 1991
- « Le contrebassiste Ray Brown en forme olympique », in *L'Est vaudois*, le 13 juillet 1993.
- « Les organisateurs annoncent 70 000 spectateurs », in *L'Est vaudois*, 1991.
- « Montreux Jazz : le gala Quincy Jones du 17 juillet annonce complet... Les 19 autres soirées, à la carte, selon vos goûts », in *L'Est vaudois*, 2 juillet 1991.
- « Mory, quand t'es bon, t'es bon », in *L'Est vaudois*, 6 juillet 1991.

- « Quand la diva se fait « sophisticated lady » », in *L'Est Vaudois*, le 6 juillet 1993.
- « Santana, dieu des tempêtes », in *L'Est vaudois*, le 6 juillet 1993.
- « Super Cocker », in *L'Est vaudois*, le 3 juillet 1992.
- « Tori séduit, Polo assourdit », in *L'Est vaudois*, 4 juillet 1991.
- « Un brillant slalom, malgré quelques dérapages ! », in *L'Est vaudois*, 1993.
- « Ute Lemperatrice noire », in *L'Est vaudois*, le 10 juillet 1993.
- « Vingt-sixième du nom, un Festival de jazz de Montreux plus fastueux que jamais », in *L'Est vaudois*, le 24 juin 1992.
- « 1993, l'année de tous les défis », in *L'Est vaudois*, le 23 juin 1993.
- « 200 000 dollars pour Quincy, c'est trop », in *L'Est vaudois*, le 16 juillet 1993.
- « Incantations à la caverne, fête au grenier », in *L'Est vaudois*, le 8 juillet 1991.
- MAS, « Les à-côtés du festival de jazz : Trafiquants sous surveillance », in *Riviera*, 6 juillet 1991.
- MEVAUX, Marie-France, « Ray Charles: tout miel », in *L'Est vaudois*, 18 juillet 1991
- MEYER, Philippe, « Quincy Jones a soufflé ses quarante bougies musicales », in *L'Est vaudois*, le 20 juillet 1992.
- M.W, « A bord d'un vieux camion sur les routes californiennes », in *Riviera*, 5 juillet 1991.
- « Chaleureuse Afrique et ses rythmes ondulés », in *Riviera*, 6 juillet 1991.
- « Photographies de Philippe Dutoit à Montreux Le festival de jazz haut en couleur », in *Riviera*, 2 juillet 1991.
- NICOLET, Philippe, « Comme un parfum de soleil rock », in *24 heures*, 11 juillet 1991.
- « Le jazz immortalisé en TVHD », in *24 heures*, le 10 juillet 1991.
- PASSER, Christophe, « Montreux fait son bilan, il est brillant », in *Le Nouveau Quotidien*, No 552, 1993, p. 13.
- PERROUX, Alain, « Collection de stars », in *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, No 167, 1992, p. 19.
- R.L, « Une soirée d'anthologie », in *24 heures*, 10 juillet 1991
- SMIRKE, Richard, « In Memoriam : Claude Nobs 1936-2013 », in *Billboard*, Vol. 125(3), 26 Janvier, p. 13.
- VERDAN, Nicolas, « Le fougueux Veloso enchante l'Auditorium », in *L'Est Vaudois*, le 5 juillet 1993.
- WILLA, Blaise, « Les chicanes de Chico », in *Le matin*, 9 juillet 1991
- « Chaste diva solitaire », in *Le Matin*, 4 juillet 1991
- WOEFFRAY, Magaly, « 8 ans de photographies au festival de jazz », in *Riviera*, 4 juillet 1991.
- (Ats), « Leysin ou Frauenfeld ? Il faudra choisir », in *24 heures*, le 8 juillet 1993.

## Annexe

Vous trouverez dans cette annexe les tableaux contenant les articles parus dans la presse vaudoise ayant pour sujet le festival de Jazz de Montreux entre 1991 et 1993. Les bornes choisies pour les articles vont du 15 juin au 31 juillet pour chacune des trois années et comme précisé dans le corps du texte les articles catégorisés comme *Notice* et n'étant pas utilisé comme source dans la rédaction du projet n'ont pas été retenus. La présentation se fait par année sous la forme d'un tableau par quotidien.

### Pour l'année 1991

L'hebdo

Date	Titre de l'article	Catégorie
20 juin	Quincy Jones, prince musicien	Nobs/Jones
27 juin	25 ans et toutes ses dents	Concert/Monde

Riviera

Date	Titre de l'article	Catégorie
2 juillet	Photographies de Philippe Dutoit à Montreux Le festival de jazz haut en couleur	Notice
3 juillet	Chaleureux Sting	Concert/Artiste
4 juillet	La sensualité de Tori Amos	Concert/Artiste
4 juillet	8 ans de photographies au festival de jazz	Image/Notice
5 juillet	A bord d'un vieux camion sur les routes californiennes	Concert
5 juillet	Les moody blues ? Bof!	Concert
5 juillet	Les potins du festival	Notice

6 juillet	Les à-côtés du festival de jazz : Trafiquants sous surveillance	Organisation
6 juillet	Chaleureuse Afrique et ses rythmes ondulés	Concert/monde

## L'Est vaudois

Date	Titre de l'article	Catégorie
2 juillet	Montreux Jazz : le gala Quincy Jones du 17 juillet annonce complet... Les 19 autres soirées, à la carte, selon vos goûts	Concert/Monde
3 juillet	La douceur avant la défonce	Concert/Artiste
4 juillet	Tori séduit, Polo assourdit	Concert/Artiste
6 juillet	Rubrique « les gens qui jazzent »	Concert/Artiste/monde
6 juillet	Mory, quand t'es bon, t'es bon	Concert/monde

## Le Matin

Date	Titre de l'article	Catégorie
1 juillet	Programme MJF	Notice
2 juillet	Sting en tête	Artiste/Concert
3 juillet	Arpèges et percussions	Concert/Artiste
4 juillet	Dans les cordes de Sting	Concert/Artiste
5 juillet	Le satin était rapiécé	Concert/Artiste
10 juillet	L'histoire en direct	Concert

## 24 heures

Date	Titre de l'article	Catégorie
1 juillet	Programme MJF	Notice
2 juillet	Dr Nobs et Mr. Jones	Artiste/concert



3 juillet	Soleil musical	Concert/Artiste
4 juillet	Le doux swing de Sting	Concert/Artiste
5 juillet	L'andropause musicale	Concert/Artiste
6 juillet	Le meilleur de « Lady Dynamite »	Concert/Artiste
7 juillet	Le rock costaud de Toto	Concert
9 juillet	Petite fièvre tropicale	Concert/Genre : Brésil
9 juillet	Crés tonnerre de Bâle!	Artiste
10 juillet	Le jazz immortalisé en TVHD	Organisation
10 juillet	Une soirée d'anthologie	Concert
11 juillet	En transe avec patience	Concert
12 juillet	Le saloon de la tendresse	Concert
13 juillet	Sous les couleurs de la différence	Concert
15 juillet	Trois voix venues du blues	Concert/Genre : Blues
16 juillet	25 ans et toutes ses dents	Concert
19 juillet	Bonheur et récriminations	Interview/Nobs
19 juillet	Sauvage <i>Notte italiana</i>	Concert/Genre : Italien
22 juillet	Le jazz de Claudia	Organisation
22 juillet	Entre sauterie et carnaval	Concert
23 juillet	Du style « Sacrée soirée »	Concert/Autre

Pour l'année 1992

24 heures

<b>Date</b>	<b>Titre de l'article</b>	<b>Catégorie</b>
17 juin	MTV à Montreux	Notice/Image
6 juillet	Charme discret et nonchalance	Concert / Artiste
	Requiem	Notice
	Au Q's, refuge du jazz	Genre – Jazz / Artiste
7 juillet	Brésil, Cuba, c'est chaud !	Concert/Monde
	Le festival critique la TV romande	Nobs/Image/Economie
8 juillet	Quincy Jones parle français	Notice
	L'Afrique mythique en noir et blanc	Monde/Jones
9 juillet	Simply moderato the Best of...	Concert/Artiste
	Vibrations	Concert/Monde
	Dames en été de grâce	Concert/Organisation
	Simple comme baskets	Artiste
11 juillet	Le blues de l'âge du capitaine	Concert/Genre-Blues
	Polémique enterrée	Economie
13 juillet	Albert Collins droit au cœur	Concert/Artiste/Genre-Blues
	C'est si simple d'aimer	Concert
14 juillet	Le feu, la foi et l'amour	Concert

	Le cap des 30000	Notice/Economie
15 juillet	Ringo mais pas Bingo !	Concert
16 juillet	McFerrin amuse la galerie	Concert
17 juillet	En coulisses, le blues du staff	Contexte/Economie/Organisation
	Miles est bien vivant	Concert/Genre-Jazz
18-19 juillet	« Couacs » sur les ondes radio	Organisation/Economie
	Grande foule et soirée hot	Concert
	A la hausse	Notice/Economie
20 juillet	Les soucis du festival	Nobs/Economie/Organisation
	Dernières notes	Concert
	Merci, Monsieur Grappelli	Concert
23 juillet	Sécurité à Montreux	Courrier des lecteurs envoyé par Nobs

## Le Matin

<b>Date</b>	<b>Titre de l'article</b>	<b>Catégorie</b>
27 juin	Montreux tous azimuts	Artiste/Organisation
3 juillet	Applaudissez maintenant !	Concert/Image/Organisation
4 juillet	Une image en péril	Image/Economie
5 juillet	Chaste diva solitaire	Concert
7 juillet	La loco du mambo...	Concert/Genre
8 juillet	Les points sur les i	Nobs/Economie

	Bisbille médiatique	Notice/Image
	Les cris africains	Concert
9 juillet	Les dingos de Galliano	Concert/Genre
	Rouge passion	Concert
12 juillet	Leysin, Montreux, Nyon – l'Histoire	Economie
13 juillet	Extase Montreusienne	Concert/Genre-Gospel
	Fin d'une légende	Concert
	Come-back vénérable	Artiste
14 juillet	Alchimie convenue	Artiste
15 juillet	Un flegme de star	Concert
16 juillet	Le violon des valseuses	Artiste
17 juillet	La planète des cinq	Concert/Genre : Jazz
	Bye-bye Casino ?	Organisation/Nobs
18 juillet	La rage tranquille	Concert
	Le nerf de la fête	Economie
20 juillet	Ambiance où es-tu ?	Organisation
	Un final d'anthologie	Concert
	Horizon 93	Organisation/Economie

## L'Hebdo

Numéro/Date	Titre de l'article	Catégorie
25/18 juin	Gery Allen et Betty Carter Femmes de Jazz	Genre-Jazz/Artiste
26/25 juin	Quincy donne le la	Jones
27/2 juillet	Bheki Mseleku Pianiste mondial	Artiste
29/16 juillet	Ringo avec l'aide de ses amis	Concert
	Quel avenir pour Montreux ?	Economie/Contexte
31/30 juillet	Alcool, Tabac – Sans pub, plus de festival ?	Economie/Contexte
	Festivals : à l'année prochaine...peut-être !	Economie/Contexte

## TV 8

Date	Titre de l'article	Catégorie
21 au 28 juin 1992	Musique : le marathon de l'été	Contexte

## L'Est vaudois

Date	Titre de l'article	Catégorie
24 juin	Les gens d'ici aiment-ils ce qui vient d'ailleurs ?	Notice
	Vingt-sixième du nom, un Festival de jazz de Montreux plus fastueux que jamais	Contexte/Économie
	Le coup de blues de Buddy Guy	Artiste
	Cri de ralliement :Africa ! Africa !	Genre-Afrique
	Découvertes du monde entier	Organisation/Genre

	Fauchés ? Beaucoup de jazz à l'œil	Organisation
	La triple vie de Bennato	Artiste
	Les 3 clubs de nuit du festival	Organisation
25 juin	Trafic de drogue au Festival – La police toujours aux aguets	Contexte/Autre
	Sans sponsoring le Festival de Montreux sera réduit au silence.	Image/Contexte/Économie
30 juin	Passion	Image
1 juillet	Une aubaine : 3 concerts pour 2	Organisation/Economie
2 juillet	La griffe d'un peintre à l'affiche	Notice/Image
3 juillet	Joe Cocker transcende Ray Charles	Concert
4 juillet	Un triomphe contrarié par MTV	Concert/Organisation/Image
	Le requiem de Quincy	Notice
6 juillet	Quand le Casino se transforme en saloon...	Concert/Genre-Country music
	Raffinée Zizi, provocante Rita...	Concert/Monde
7 juillet	Kronos Quartet : la curiosité est un joli défaut	Concert/Genre-Afrique
	Le Téléjournal pris à partie	Notice
	Vedette volée...	Artiste
8 juillet	Je ne suis pas Rachelle que vous croyez	Artiste
	Capiteux effluves	Concerts/Organisation
	Trompettes de la renommée	Autre

9 juillet	Simply Red : la perfection routinière	Concert
	Tremblement de terre au Q's !	Concert
10 juillet	Respecter le public !	Notice/Image
	Un double blues, et bien tassé !	Concert/Genre-Blues
11 juillet	Début d'incendie au Casino !	Notice
	23h14, let's swing ladies and gentlemen	Concert
	Coup de blues	Notice/Concert
	Claude Nobs optimiste	Notice/Nobs/Economie
13 juillet	Par chance, Clapton n'avait pas oublié sa guitare !	Concert
	Aux racines du black...gospel	Concert/Genre-Gospel
14 juillet	La fête à Ringo !	Concert
	Blues, power jazz et guitares intimistes	Concert/Artiste
15 juillet	Quand le jazz est là, la java s'en va	Concert
16 juillet	Le phénoménal magicien Bobby McFerrin	Concert
	Georges Duke ? Plutôt Geri Allen !	Concert/Genre-Jazz
17 juillet	Pourquoi donc vient-on au concert ?	Concert
	Néoclassique flamboyant	Concert/Genre-Jazz
18 juillet	En 1993, les concerts à l'Auditorium Stravinski	Nobs/Economie/Organisation
	Clapton et Simply Red au top	Notice
	Le patriarche du jazz a encore frappé !	Concert/Genre-Jazz

	Émouvante	Notice
20 juillet	Bilan très satisfaisant d'une édition charnière	Economie
	Quincy Jones a soufflé ses quarante bougies musicales	Jones/Concert
	Somptueux récital	Concert
21 juillet	Le staff s'est mis au vert	Autre

### Pour l'année 1993

#### L'Est Vaudois

<b>Date</b>	<b>Titre de l'article</b>	<b>Catégorie</b>
23 juin 93	Une trajectoire en 27 affiches	Image/Contexte/Histoire
	1993, l'année de tous les défis	Contexte/Economie
	Les débuts d'Eddie Murphy	Artiste
	Festival Off : 300 heures de musique à gogo	Organisation
	Barbara Jazzy	Artiste/Notice
	Le renom de l'Auditorium et celui... du Festival	Organisation/Technologie
	De l'animation en veux-tu en voilà!	Organisation
	Le New Q's : une salle de rêve	Organisation
29 juin 93	Ça marche fort!	Economie/Notice
2 juillet 93	Montreux teste la musique à deux vitesses	Organisation



	Premier concert avec Robert Plant et New Order	Artiste
3 juillet 93	Les perles du grand Robert	Concert
5 juillet 93	Margareth Menezes, première révélation	Concert/Genre : Brésil
	Lady Dee et Mr John	Concert
	Le fougueux Veloso enchante l'Auditorium	Concert/Genre : Brésil
6 juillet 93	Quand la diva se fait « sophisticated lady »	Concert
	Santana, dieu des tempêtes	Concert
	Les jeunes repiquent au jazz	Concert
7 juillet 93	Jarreau et Sanborn princes du jazz sophistiqué	Concert
	Des Niçois peignent le jazz	Autre
	Exubérance et retenue	Concert/Artiste
8 juillet 93	Kangourous sauteurs et sauterelles médusées	Concert/Genre : Rap
	« Le Picotin » en fête	Nobs/Autre
	Les géants du piano	Concert
9 juillet 93	Grappelli aimé et la chanson française honorée	Concert
	Caprices de stars	Autres/Jones
	Chant d'images du peuple noir américain	Image/Autre
	Punch au féminin	Concert
10 juillet 93	Grandiose!	Concert
	Ute Lemperatrice noire	Concert

12 juillet 93	Auditorium en transe, New Q's en fête	Concert
	Rock glauque	Concert/Genre : Rock
	Tata Vega séduit l'Auditorium (dirigé par Jones)	Concert/Jones
13 juillet 93	Stravinski aurait apprécié ces audaces musicales...	Concert/Jones
	Le contrebassiste Ray Brown en forme Olympique	Concert
14 juillet 93	Mais c'est Don Pullen qui a créé l'événement	Concert
	Quand un comique se prend au sérieux	Concert
	La SBS retire ses bille(t)s	Economie
15 juillet 93	A l'est de Montreux, les indépendant trinquent	Autre
	Gospel électrique et New Orleans revisité	Concert/Genre : Gospel
	Bravo les sponsors	Notice
	La nuit des seconds couteaux	Artiste
	Scofield en verve	Concert
16 juillet 93	Le blues dans tous ses « Etta »	Concert
	Fats déménage	Concert
	«200'000 dollars pour Quincy, c'est trop»	Economie/Organisation/ Nobs/Jones
17 juillet 93	Quand même M. Nobs...	Courrier des lecteurs/Economie
	Le bon Tempo du MJQ	Concert
	Qui n'aime pas le blues?	Concert/Genre : Blues

19 juillet 93	Un brillant slalom, malgré quelques dérapages!	Economie/Organisation
	Torrède et délicieusement kitsch	Concert
	Divine Ferrell	Concert
	Yannick « Kravitz » Noah	Concert
20 juillet 93	Le sourire des uns rencontre la grimace des autres	Economie
	A corriger en 1994	Organisation
22 juillet 93	Cuvée Montreux-Jazz 1993 : juteuse, gouleyante, avec un zeste d'acidité	Economie/Organisation
24 juillet 93	Porte de discorde à l'Auditorium	Autre

24 heures

<b>Dates</b>	<b>Titre de l'article</b>	<b>Catégorie</b>
17 juin 93	Entre les festivals « danse » et de jazz , Montreux chavire	Organisation/Image
30 juin 93	Claude Nobs voit le jazz en triple	Nobs
3 juillet 93	New Order ouvre le 27 <sup>e</sup> Festival de Montreux	Concert
5 juillet 93	Par une nuit brésilienne Montreux fête Gilberto Gil	Concert/Genre : Brésil

	Nostalgique, Robert Plant a fini par jouer du blues	Concert
6 juillet 93	Santana très en verve à Montreux	Concert
	Et le son ?	Notice/Organisation
	Joe Henderson a fini par diffuser ses volutes sereines	Concert
7 juillet 93	Le Festival de Montreux s'offre une soirée bon chic bon genre	Concert
8 juillet 93	Six groupes hip hop à Montreux pour un somptueux marathon	Concert/Genre : Rap
	Al Jarreau rate le coche montreusien	Concert
9 juillet 93	Quand l'Afrique est là le jazz s'en va	Concert/Genre : Afrique
10 juillet 93	A Montreux, Petrucciani triomphe et Steve Grossman s'impose	Concert
	Vive la France, la chanson est cuite, au feu les pompiers !	Concert
12 juillet 93	A Montreux, Ute Lemper, Al Green et Chris Isaak touchent au cœur	Concert
	A l'Auditorium jouaient Ute et les Fontaine Boys	Concert
13 juillet 93	A Montreux, Bali entre en jazz et Elvin Jones tempête	Concert/Genre : Monde
	A l'Auditorium, la musique fait son cinéma	Concert/Genre : Cinéma
14 juillet 93	Chiffres rouges noirs dessins	Economie

	La SBS boude Montreux, qu'elle ne trouve plus assez « jazz »	Economie
	Un mécénat à prendre avec des pincettes	Economie
	Ce n'est pas la mort du festival	Nobs/Economie
15 juillet 93	Monk Jr et Scofield souffle les notes bleues	Concert/Genre : Blues
	Eddie Murphy, un prince du ridicule au festival	Concert
17 juillet 93	Une salle peu intime	Courrier des lecteurs
19 juillet 93	Aux anges, Claude Nobs songe à la 28 <sup>e</sup> édition du Montreux Jazz	Nobs/Economie/ Organisation
	La sex machine turbine à fond à l'Auditorium	Concert
	Nuit blanche	Concert
	Charles Lloyd, le bijou jazz du vendredi soir	Concert
20 juillet 93	Des chômeurs montent les scènes des festivals	Autre

## Le Matin

Date	Titre de l'article	Catégorie
2 juillet 93	Le gratin à Stravinski	Organisation
3 juillet 93	Une odeur de neuf	Autre
4 juillet 93	Le retour d'un conquérant	Concert
5 juillet 93	Tropique du plaisir	Concert/Monde : Brésil
6 juillet 93	Quand Dee Dee vibre	Concert

7 juillet 93	Le faux pas d'une diva	Concert
	Du jazz ! Du vrai !	Concert
8 juillet 93	Poubelle d'artiste	Autre
	Show d'été	Concert
	Quand parlent les machines	Concert/Genre : Rap
9 juillet 93	Le bruissement des fées	Concert
10 juillet 93	La foire aux chansons	Concert
	Swing et foi	Concert
11 juillet 93	Conte fantastique	Concert
12 juillet 93	La « middle class » triomphe	Concert
13 juillet 93	Chabada gnanngnan	Concert/Jones/Genre : Cinéma
14 juillet 93	Noces barbares	Concert
	Il sort, il sort le sponsor	Economie
15 juillet 93	Premier crash mondial	Concert
16 juillet 93	Bal à Canal Street	Concert
18 juillet 93	Sur la Riviera de diamants	Organisation
19 juillet 93	Si Stravinski avait vu ça	Concert
	Parfum Jamaïque	Economie/Organisation

Magazine illustré vaudois : L'Hebdo, L'Illustré, TV8

<b>Date</b>	<b>Titre de l'article</b>	<b>Catégorie</b>
1 juillet 93 (L'Hebdo)	Le jazz a rendez-vous avec la télévision	Technologie/Image/Organisation
8 juillet 93 (L'Hebdo)	Le festival en son nouveau palace	Organisation

Vevey Hebdo

<b>Date</b>	<b>Titre de l'article</b>	<b>Catégorie</b>
18 juin 1993	Adieu Casino, bonjour Auditorium Stravinski!	Organisation/Planification